

MARION ALLEMOZ  
La reine des glaces

THIBAUT PINOT  
va s'étalonner sur Paris-Nice

France  
PARALYMPIQUE  
en quête de champions

# La FF Natation réussit sa mutation

# ABONNEZ-VOUS à l'édition nationale en version papier



11 numéros / an

**49,50 €**  
METROPOLE

11 numéros / an

**76,50 €**  
EUROPE

11 numéros / an

**66,50 €**  
DOM

11 numéros / an

**83,50 €**  
TOM



RETROUVEZ  
les éditions régionales  
**GRATUITES**

Île-de-France  
Auvergne-Rhône-Alpes  
Occitanie  
Bretagne  
Région Sud  
Grand Est  
Pays de la Loire

Centre-Val de Loire  
Bourgogne-Franche-Comté  
Hauts-de-France  
Nouvelle-Aquitaine  
Normandie  
Corse  
DOM-TOM

sur [sportmag.fr](https://sportmag.fr)

**Bulletin d'abonnement** à retourner accompagné de votre règlement à :  
SPORTMAG - Mas de l'Olivier - 10 rue du Puits - 34130 Saint-Aunès

Raison sociale : ..... N° d'abonné : .....  
Nom : ..... Prénom : .....  
Adresse : .....  
CP : ..... Ville : .....  
Téléphone : ..... Email : .....

METROPOLE : 49,50€     EUROPE : 76,50€     DOM : 66,50€     TOM : 83,50€

Service abonnement au 04 67 54 14 91 ou envoyer un email à : [abonnement@sportmag.fr](mailto:abonnement@sportmag.fr)

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de EVEN'DIA SPORTMAG  
 Mandat administratif     Je souhaite recevoir une facture

Adresse de facturation si différente : .....

Date et signature obligatoires



“ Vous devez être  
le changement que  
vous voulez voir  
dans ce monde. ”

*Mahatma Gandhi*

# LA RELÈVE

Action de relever, de remplacer un groupe, une troupe par un autre dans une action. Par exemple, la relève des générations. Cette définition n'a jamais été aussi fondée qu'en ce moment dans le mouvement sportif, car depuis quelque temps, les affaires de gouvernance, de violences sexuelles sur mineurs, incitent à penser qu'est venu le moment de changer les choses. Le monde fédéral est un réseau vieillissant composé de dirigeants souvent bénévoles en place depuis plusieurs décennies, renfermés sur des schémas archaïques soumis majoritairement aux enveloppes budgétaires des collectivités. Depuis l'attribution des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024, la gouvernance est en mutation avec la création de l'Agence Nationale du Sport Français qui a pour mission de réformer et moderniser le monde sportif. Sera-t-elle capable de faire sa révolution ? Car, en année olympique, les élections vont permettre d'élire les nouveaux dirigeants des instances sportives territoriales et fédérales. Va-t-on voir de nouveaux visages ? De nouvelles méthodes de gouvernances ? Car le sport est en pleine mutation malgré une population de plus en plus sédentaire, des jeunes moins intéressés par cette activité. Et les structures sportives privées fleurissent et attirent de plus en plus de monde. Ce nouvel organigramme du sport français qui se dessine devrait permettre à de nombreuses personnes de pratiquer une activité physique de l'école à l'entreprise, en passant par les clubs et associations. Cette dynamique suscitée par les Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024 aura-t-elle impulsé l'importance de l'activité physique dans notre société de plus en plus numérique, individuelle et méfiante ? Sans oublier l'accessibilité et le développement du sport adapté et du handisport pour une société plus équitable, solidaire et écoresponsable. Le sport pour tous doit être accessible à l'ensemble de la société, de la pratique de loisir à la compétition, de la santé à la prévention, de l'urbain au rural, car un peuple en mouvement est une nation en bonne santé.

### ACTUALITÉS

- 6 L'invitée / Marion Allemoz
- 10 À la une / La Relève
- 16 Ma fédération / Fédération Française de Natation



### RENCONTRES

- 26 Sport pro / Thibaut Pinot
- 32 Au féminin / France Avenir 2024
- 38 Découverte / Kung Fu World Cup League
- 44 Scolaire / Sport santé à Ailly-sur-Somme
- 48 Universitaire / Yann Schrub

### 3<sup>e</sup> MI-TEMPS

- 50 Sport fit / Maisons Sport Santé
- 56 Business / Club des partenaires FFPJP
- 62 Esprit 2024 / Elohim Prandi
- 66 Le dessin du mois / Journée internationale des femmes



# FINALES COUPE DE FRANCE DE BASKETBALL

24-25 AVRIL 2020 • PARIS

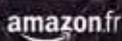
ACCORHOTELS  ARENA

INFOS ET RÉSA : [BILLETTERIE.FFBB.COM](http://BILLETTERIE.FFBB.COM)

[ACCORHOTELSARENA.COM](http://ACCORHOTELSARENA.COM)



FOURNISSEURS OFFICIELS



PARTENAIRES OFFICIELS



**ACTUALITÉS**

**L'invitée**

*par Simon Bardet*



# Marion Allemoz

**« Aller chercher la médaille d'or »**

Première Française à jouer en Ligue professionnelle nord-américaine, Marion Allemoz évolue désormais en Suède. Capitaine de l'équipe de France depuis 2009, la jeune femme évoque deux grands objectifs pour les Tricolores : les Mondiaux à Angers et les qualifications pour les Jeux olympiques.



© Matt Zamboni / HOF-IFH Images

« L'objectif, c'est de remonter en Élite, dans le Top 10 mondial »

**Quels enseignements tirez-vous du tournoi de Klagenfurt (Autriche) que vous avez remporté ?**

On était satisfaites de ce tournoi et du résultat, surtout que l'on voulait vraiment rebondir après nos deux tournois précédents. Nos performances collectives n'étaient pas au niveau qu'on attendait, donc c'est bien d'avoir réagi et c'est de bon augure pour le Mondial.

**Huit tiers-temps sur neuf sans prendre de but, la défense a été efficace...**

Oui, vraiment. Cela faisait longtemps que l'on n'avait pas fait un blanchissage sur un match, c'est une belle performance collective et défensive.

**« Des résultats positifs quand on a joué en France »**

**Vous avez battu la Hongrie, qui évolue en Élite, la Norvège et la Slovaquie, que vous retrouverez aux Mondiaux. C'est de bon augure pour la suite...**

C'est sûr, pour nous, ce sont des adversaires que l'on connaît bien, on les joue régulièrement. D'avoir pu gagner ce tournoi, en réussissant à mettre en place notre jeu face à ces adversaires, c'est positif.

**Quel sera l'objectif aux Mondiaux ?**

L'objectif, c'est de remonter en Élite, dans le Top 10 mondial. Les deux premiers du championnat du monde seront qualifiés pour l'Élite, c'est une nouvelle formule mise en place depuis deux ans. On veut aller chercher la médaille d'or, même si la Suède fait figure de favorite du tournoi. Ce sera sa première participation à un

championnat du monde 1A, elle avait toujours été en Élite jusqu'à maintenant.

**Vous connaissez bien la Suède. Quelles sont les qualités des Suédoises, vos principales adversaires aux Mondiaux ?**

Je connais les joueuses, je les affronte en championnat. L'an passé aux championnats du monde, c'était la première fois que l'on affrontait la Suède (défaites 1-2 en poule et 2-3 en match de classement, NDLR). C'est une équipe très homogène, avec de bonnes individualités. Un bon collectif, avec des joueuses rapides.

**L'expérience en Élite l'année dernière va-t-elle vous aider pour essayer de remonter cette année ?**

L'an passé, malgré nos résultats, nos performances étaient encourageantes. Je pense qu'on a retenu beaucoup de choses de cette expérience. Cinq matches à cette intensité-là, ça ne nous était jamais arrivé. Cela a été positif, on a retenu des points de progression que l'on a mis en avant cette année. Je pense que ça nous servira pour le Mondial cette année.

**Jouer en France, à Angers, est-ce un avantage ?**

C'est bien de jouer à la maison, il y a, en plus, de nouvelles installations à Angers. On voit déjà un bel engouement sur les réseaux sociaux. Et nous, ces dernières années, nous avons déjà joué plusieurs Mondiaux à la maison et nous n'avons jamais été déçues. Il y a toujours eu un bel engouement autour de l'événement et autour de l'équipe. En plus, nos résultats ont souvent été positifs quand on a joué en France. En espérant que ça se reproduise cette année.

**Quel sera le programme de l'équipe de France avant les Mondiaux ?**

On a une préparation qui débute le 3 avril. Il y aura bien sûr l'entraînement mais aussi des matches de préparation pour se mettre dans le rythme de la compétition. Le Mondial est tard cette année. On finit parfois le championnat assez tôt, en fonction du pays dans lequel on joue, donc c'est bien d'avoir ces matches pour travailler sur les détails, mais aussi pour se remettre dans le rythme.

**En quoi consiste votre rôle de capitaine des Bleues ?**

Mon rôle, c'est vraiment de guider l'équipe, les plus jeunes, et d'être exemplaire surtout. Notre groupe est stable ces dernières années, le noyau de l'équipe est là depuis un moment, même si on intègre des jeunes, et je pense que c'est cela aussi qui fait notre force. On se connaît bien. Avec les années, le rôle de capitaine est devenu assez naturel, je ne me mets pas de pression, j'agis normalement et j'essaye d'aider l'équipe au mieux.

**« Une énorme progression »**

**Vous êtes capitaine de l'équipe de France depuis un certain temps maintenant. Que de chemin parcouru depuis 2009 avec les Bleues...**

2009 avait vraiment été un coup dur pour l'équipe, puisqu'on était descendues. Il y a eu une énorme progression, des moyens ont été mis en place. Il y a eu la volonté de progresser, de mieux faire. C'est ça qui a fait en sorte que notre groupe en est là aujourd'hui. On vise toujours haut, cela nous permet d'avancer.

**La France est 10<sup>e</sup> au ranking mondial. Jusqu'où pouvez-vous aller ?**

Il y a quand même un écart important avec le Top 6 mondial (États-Unis, Canada, Finlande, Russie, Suisse, Japon). Mais on peut monter jusque-là, au niveau de la septième place.

**Vous connaissez le Canada, la Suède... Quelles sont les différences avec la France, dans ces pays où le hockey est une religion ?**

Il y a beaucoup de différences. Déjà, le nombre de joueuses est beaucoup plus important au Canada et en Suède. Au niveau des infrastructures aussi, c'est différent concernant l'accessibilité et le nombre de patinoires. Je peux voir qu'Örnsköldsvik, où je joue en Suède, est une petite ville (28 000 habitants, NDLR) mais il y a quand même trois patinoires. Ils ont aussi des programmes avec l'école, des sports-études un peu partout, donc au niveau du développement, ça aide beaucoup.

**Travaillez-vous avec la Fédération française pour développer le hockey féminin ?**

Développer le hockey féminin, c'est une volonté de la Fédération française. Actuellement, je passe mes diplômes pour être entraîneur. C'est quelque chose que je fais déjà, mais je veux continuer après ma carrière.

**« Les Jeux olympiques, un aboutissement »**

**La ministre des Sports, Roxana Maracineanu, travaille sur la reconnaissance du sport féminin. C'est quelque chose d'important pour vous, la mobilisation politique ?**

On s'y intéresse et c'est vraiment d'actualité en ce moment. Pour nous, c'est important, c'est un combat qu'on mène aussi, la place du sport féminin en France.

**Le rêve, c'est de participer aux Jeux olympiques ?**

Ce serait l'aboutissement pour ma part de pouvoir disputer des Jeux olympiques.



© F. Campanatto / FFHG

« Mon rôle, c'est vraiment de guider l'équipe »

**Comment se déroule la qualification ?**

La qualification dépend du classement des nations. Cela va dépendre du championnat du monde et des tournois olympiques. Un classement est effectué à partir de ça. En fonction du classement, on fait un seul ou plusieurs tournois de qualification. Nous, comme nous sommes à la 10<sup>e</sup> place mondiale, nous ferons seulement un tournoi l'an prochain. Il y aura quatre équipes et la première de ce tournoi sera qualifiée pour les Jeux olympiques. Il n'y a pas de tournoi de rattrapage si on ne finit pas à la première place. Les places sont chères car les meilleures équipes mondiales sont qualifiées d'office, et comme les Jeux sont en Chine, la Chine (qui évolue en division 1B, la troisième division, NDLR) est qualifiée d'office aussi. Elle prend une place, du coup on aura de plus gros adversaires à battre.

**Vous êtes diplômée en criminologie, vous passez vos diplômes pour pouvoir entraîner. Vous pensez déjà à l'après ?**

Pour l'instant, je laisse plusieurs portes ouvertes. Je ne sais pas trop vers quel domaine m'orienter après ma carrière. Je me laisse jusqu'à 2022, année des Jeux.

La qualification se fera en février l'année prochaine. Même si j'y pense, je ne me suis pas encore projetée vers la suite, sur mon futur.

**Bio express**

**Marion Allemoz**

**30 ans** - Née le 4 juillet 1989 à Chambéry (Savoie)

**Poste** : ailier gauche

**Tir** : de la droite

**Clubs** : MODO Hockey (2018-2020), Canadiennes de Montréal (2016-2018), Carabins de Montréal (Ligue universitaire, 2011-2016), pôle France (2007-2011),

**Palmarès en équipe de France** : championne du monde Division 1A (2018), championne du monde Division 1B (2013), vice-championne du monde Division 1A (2016), vice-championne du monde Division 2 (2011)

**Palmarès en clubs** : Coupe Clarkson (2017)

**Suivre Marion Allemoz sur les réseaux sociaux**

Instagram : @marion\_allemoz9 • Twitter : @AllemozMarion

Governed by



2020  
ICE HOCKEY  
WOMEN'S WORLD  
CHAMPIONSHIP  
FRANCE  
Division 1 - Group A

# CHAMPIONNAT DU MONDE

# 2020

## FÉMININ

HOCKEY SUR GLACE  
IIHF / DIVISION 1 / GROUPE A

DU **12** > **18**  
AVRIL ★

Angers  
\*  
ICEPARC

SUÈDE ★ FRANCE  
NORVÈGE ★ AUTRICHE  
SLOVAQUIE ★ PAYS-BAS

★ INFORMATIONS ET BILLETTERIE ★  
[HOCKEYFRANCE.COM](http://HOCKEYFRANCE.COM) / [LESDUCSDANGERS.FR](http://LESDUCSDANGERS.FR)



© Matt Zambonin - HHOF - IIHF Images



avec le soutien de  
**LA VILLE D'ANGERS**  
**ANGERS LOIRE MÉTROPOLE**



# ACTUALITÉS

## À la une

par Leslie Mucret



Timothée Adolphe, champion du monde handisport sur 400 mètres, vice-champion du monde sur 100 mètres et détenteur du record d'Europe

© Icon Sport



# LA RELÈVE

**Saison 2**



Initié en vue de Paris 2024, le programme vise à dénicher les talents français de demain...

© Guillaume Mirand / CPSF

Les Jeux paralympiques de Paris 2024 se préparent dès maintenant pour le Comité paralympique et sportif français qui vient de lancer la saison 2 de son programme de détection nationale, La Relève. Les personnes en situation de handicap sont invitées à des plateaux de détection dans quatre villes.

Le futur du sport paralympique français est déjà là. Le Comité paralympique et sportif français en est persuadé et compte bien dénicher les hauts potentiels grâce à son programme de détection nationale La Relève. Lancée en 2019, cette opération consiste à organiser

des plateaux en région lors desquels les participants, âgés de 16 à 35 ans avec un projet de pratique à haut niveau, passent une batterie de tests encadrés par des experts et des membres de fédérations paralympiques. « Les fédérations ont des difficultés pour trouver les talents de demain. Cela découle aussi des difficultés des personnes en situation de handicap à trouver un club adapté », constate Marie-Amélie Le Fur, présidente du CPSF. « Or, la France a besoin de retrouver sa place aux Jeux paralympiques, de se rapprocher du Top 10 mondial. » Ce programme a également été initié en vue des Jeux paralympiques de Paris en 2024, où la France est automatiquement qualifiée dans les 22 sports au programme. « Nous avons saisi l'opportunité de Paris 2024, de la mobilisation et de la visibilité autour », ajoute la présidente.

### Les fédérations en repérage

Le programme La Relève a donc pour but de trouver les porteurs du maillot bleu à Paris à l'été 2024. Lorsque Marie-Amélie Le Fur est venue le chercher, Michaël Jeremiasz n'a pas hésité avant de devenir parrain de ce programme. « Je suis déjà ambassadeur pour Paris 2024 et dans la promotion de l'accessibilité pour les

personnes en situation de handicap ainsi que fondateur de l'association « Comme les autres », j'aime transmettre et partager », rappelle le quadruple médaillé aux Jeux paralympiques en tennis fauteuil en 2004, 2008 et 2012 et porte-drapeau à Rio en 2016. « J'ai trouvé le dispositif bien pensé. J'ai dit oui très vite. La suite a prouvé que c'était une réussite, on a eu de belles retombées. » En 2019, six journées de détection ont été organisées dans cinq régions de France, avec l'appui local des CREPS et des UFR STAPS. Au préalable, 660 personnes s'étaient inscrites sur la plateforme dédiée, puis le CPSF en a retenu 177 pour passer les tests qui évaluent leurs singularités morphologiques, ainsi que leurs capacités physiques et mentales. Michaël Jeremiasz a assisté au plateau de Paris. « Nous étions aux côtés des participants pour les stimuler, dire quelques mots sur les Jeux paralympiques et échanger de manière informelle. Les participants ont voulu en savoir plus sur mon parcours. C'est important de dire que les athlètes de haut niveau ont connu les mêmes accidents de la vie, les mêmes sacrifices. » Des membres des fédérations paralympiques sont présents à la recherche de potentiels intéressants selon les qualités demandées par leurs disciplines. « L'idée est ensuite d'orienter les participants vers la bonne structure,

d'établir une mise en relation avec les fédérations », explique Marie-Amélie Le Fur. Une fois le talent détecté, les sportifs doivent s'impliquer et les fédérations les accompagner dans leur parcours grâce à de la mise en relation, mais aussi peut-être un soutien financier, pour arriver jusqu'à la cérémonie d'ouverture au Stade de France dans quatre ans et demi.

## Sandrine Barde, du vélo au volley

Sandrine Barde fait partie de la dizaine de profils considérés « à très haut potentiel » après la saison 1. Cette femme atteinte de sclérose en plaques a participé à la détection au CREPS de Vichy. « Nous avons passé des épreuves de force, d'équilibre », se rappelle-t-elle. Elle a découvert le programme La Relève « par pur hasard ! » « J'ai reçu une suggestion Facebook », raconte-t-elle. « Ayant pratiqué du vélo pendant 15 ans avant le développement de ma maladie, j'ai trouvé l'idée intéressante. J'y suis allée pour voir ce dont j'étais capable. » Et ses capacités ont attiré l'attention de la Fédération française de volley. Sa maladie étant classifiée, Sandrine Barde a rejoint l'équipe de France



Sandrine Barde : « J'y suis allée pour voir ce dont j'étais capable »

féminine de volley assis. Elle a déjà connu trois stages avec l'équipe de France et ses premiers matches amicaux. « Les objectifs internationaux sont l'Open en Slovénie en juin prochain, un championnat en Turquie en 2021 et bien sûr le tournoi paralympique de Paris en 2024. Depuis le début, les Jeux sont dans un coin de ma tête. C'est un événement exceptionnel ! » Sandrine Barde met tout en œuvre pour relever ce challenge. « Je pratique également en club au Gones Lyon ASUL volley, une

structure mixte, et au Moirans Multi Volleyball, plus près de chez moi pour avoir du temps de jeu. » D'autres sportifs ont été remarqués lors des plateaux de détection dont Pauline Déroulède qui voulait faire du paratriathlon, mais qui s'est finalement orienté vers le tennis qu'elle pratiquait en valide. Spécialiste de la discipline, Michaël Jeremiasz apprécie son talent : « Pauline a le profil parfait. Je parie qu'elle sera aux Jeux paralympiques de Paris si elle travaille dur. »



Michaël Jeremiasz : « J'aurais voulu qu'un programme de ce genre arrive plus tôt »



© Grégory Picoud / CPSF

Marie-Amélie Le Fur : « On espère que le taux de transformation sera plus important lors de la saison 2 »

À l'aube de la saison 2 du programme La Relève, Sandrine Barde espère que son exemple sera suivi. « Je conseille aux personnes en situation de handicap d'y aller sans se poser de questions. J'ai eu de la chance d'intégrer l'équipe de France de volley, mais si rien ne s'était produit, ça n'aurait pas été grave car j'ai donné le meilleur de moi-même. Il faut juste oser. De plus, les organisateurs étaient bienveillants avec nous. »

## Sortir de l'autocensure

Comme la volleyeuse, Michaël Jeremiasz, qui a rempli comme parrain, invite tous les sportifs en situation de handicap à se présenter sur un des plateaux de détection. « J'aurais voulu qu'un programme de ce genre arrive plus tôt. Il ne faut plus que les personnes en situation de handicap arrivent dans le haut niveau par hasard, mais par envie et conviction. Il existe un phénomène d'autocensure qu'il faut changer. Ces plateaux de détection les encouragent à sortir de cette prudence et à oser. A minima, ils passent une bonne journée, a maxima, ils auront l'opportunité de participer aux Jeux paralympiques de Paris. » Les cinq dates de cette édition 2020 ont été annoncées : le 28 mars à Bordeaux, le 18 avril à Montpellier, les

25 et 26 avril à Paris et le 16 mai à Vichy. « On espère que le taux de transformation, soit le nombre de participants aux plateaux qui ensuite intégreront une fédération paralympique, sera plus important lors de la saison 2 », souhaite Marie-Amélie Le Fur. Cependant, la présidente du CPSF n'avance aucun objectif chiffré d'athlètes issus de La Relève présents aux Jeux paralympiques de Paris en 2024. « Cela dépend de nombreux facteurs, dont l'implication de l'athlète et de la fédération. On aura plus de visibilité en 2022, 2023. Nous allons renouveler le programme La

Relève jusqu'en 2022, c'est une évidence. Ensuite, nous verrons. On le fera peut-être évoluer. » En attendant le grand événement de 2024, c'est dès maintenant que la mobilisation est demandée. « On attend un engagement du plus grand nombre », appelle Michaël Jeremiasz. « Le sport paralympique doit prendre de plus en plus d'espace pour qu'une personne en situation de handicap veuille se lancer. On compte sur l'implication de nos partenaires, dont le Comité d'organisation Paris 2024 et le mouvement sportif, pour inspirer une génération. »

## LA TEAM LA RELÈVE est lancée

En présentant la saison 2 du programme La Relève, le Comité paralympique et sportif français a aussi annoncé la création d'une Team La Relève. « Il s'agira de rassembler les plus hauts potentiels détectés dans une équipe, de leur proposer un accompagnement plus individualisé, toujours en lien avec les fédérations, et de répondre à leurs problématiques », explique Marie-Amélie Le Fur. Le CPSF espère créer un véritable sentiment d'appartenance autour de ces sportifs qui devraient représenter la France devant son public à l'été 2024. Il relayera leurs histoires, leurs accidents, leurs sacrifices, mais aussi les espoirs et le travail qui ont construit leurs parcours sportifs, pour mieux les faire connaître auprès des médias et du grand public.

# TROPHÉES SPORT & MANAGEMENT

7<sup>ÈME</sup> ÉDITION  
2020

# APPEL À CANDIDATURES JUSQU'AU 6 MARS 2020

[WWW.TPS-CONSEIL.COM](http://WWW.TPS-CONSEIL.COM)

## CATÉGORIES

- Reconversion professionnelle sportifs de haut niveau
- Territoires
- Grandes écoles et universités
- Acteurs du sport - RSO/RSE
- Acteurs du Sport - Management et Économie du Sport
- Start-up
- Entreprises



**ACTUALITÉS**

Ma fédération

*par Olivier Navaranne*



# Le REBOND de la NATATION



Depuis 2017, la Fédération Française de Natation a entamé une profonde mutation. Un travail qui commence à porter ses fruits, se traduisant notamment par un record du nombre de licenciés.

# Gilles Sezionale

## « Continuer à monter en puissance »

En poste depuis 2017, Gilles Sezionale est le président de la Fédération Française de Natation. Transformation de la gouvernance de la fédération, réforme de la licence, travail sur la formation... autant de sujets sur lesquels le président de la FFN a axé son mandat.

***Vous avez pris les commandes de la fédération en 2017. Trois ans plus tard, quel bilan tirez-vous de votre action ?***

J'ai la satisfaction d'avoir mené à bien des réformes importantes qui étaient inscrites dans mon programme. Je pense en particulier à la transformation de la gouvernance de la fédération. Désormais, ce sont les clubs qui participent à l'élection du comité directeur de la FFN. Nous avons aussi limité à deux mandats l'exercice du président de la fédération, imposé une limite d'âge de 70 ans pour les membres du comité directeur, mais aussi intégré d'anciens sportifs à ce comité directeur, je pense à Alain Bernard notamment. Depuis trois ans, nous avons aussi souhaité œuvrer sur la réforme de la licence. Le but de cette réforme est de mieux s'adapter aux pratiquants, de proposer notamment des prix différents selon les activités proposées. En effet, chaque licencié ne



« Aider les clubs à se structurer, à se développer, est une priorité »

cherche pas forcément la même chose. Je pense à la licence eau libre à 10€, la licence apprentissage à 22€ jusqu'à 15 ans ou encore la licence à 10€ pour les adhérents de plus de 16 ans qui ne souhaitent pas pratiquer la compétition. Cette licence adaptée est une vraie réussite, nous étions 308 000 en 2018, et nous sommes passés à 375 000 en 2019. Pour 2020, nous avons déjà passé le cap des 300 000 licenciés cette année, plus que dans toute l'histoire de la fédération !

Nous avons déjà 50 000 licenciés de plus par rapport à 2019 à la même date.

**« Un potentiel de 600 000 licenciés »**

***Comment continuer de « transformer » les adhérents en licenciés ?***

C'est en effet l'un de nos objectifs à long terme, que tous les adhérents puissent devenir licenciés de la Fédération Française

de Natation. C'est un potentiel de 600 000 licenciés, ce qui serait évidemment colossal pour nous. C'est dans cette optique que nous continuons à travailler et à mettre de nombreuses choses en place. Je pense à des événements comme l'EDF Aqua Challenge, qui rassemble des milliers de personnes lors de chaque étape. Nous travaillons également sur des thématiques fortes comme le sport santé, bien évidemment l'apprentissage de la natation avec le dispositif « J'apprends à nager » et le plan Aisance Aquatique lancé par la ministre des Sports, Roxana Maracineanu. Ce rôle sociétal est essentiel et fait partie des prérogatives de notre fédération.

**Le développement du sport de masse et le haut niveau sont-ils liés à vos yeux ?**

J'en suis convaincu. Avoir une base plus large permet d'avoir plus de licenciés et donc un haut niveau performant. C'est aussi pour cela que nous avons souhaité redonner confiance aux clubs en apportant un éclairage particulier sur la formation. C'est un succès qui se construit progressivement et qui commence à payer. Chez les jeunes, nous avons connu une année 2019 exceptionnelle avec de nombreux titres et surtout de nombreux records de France jeunes battus. C'est le signe qu'une nouvelle génération talentueuse émerge, je suis donc plutôt optimiste du point de vue du haut niveau et des performances à venir.

**« Travailler sur la détection et la formation des jeunes »**

**Justement, tout ce travail a-t-il pour but d'arriver à maturité en 2024 ?**

Pour 2020, c'est en effet un peu court pour cette génération. Mais ce sont des athlètes qui doivent évidemment arriver à maturité en vue du rendez-vous de Paris 2024. Nous espérons que cette génération très prometteuse et déjà très performante dans les catégories de jeunes sera aux commandes dans quatre ans. Le but est d'ailleurs de continuer à travailler sur la détection et la formation des jeunes, nous travaillons en particulier sur la reconnaissance du travail des clubs formateurs et le développement des droits de mutation afin de leur offrir plus de moyens.

**Est-ce une dynamique que l'on retrouve sur l'ensemble des disciplines portées par la fédération ?**

Il est en effet bon de le rappeler, la Fédération Française de Natation a en charge pas moins de cinq disciplines. L'eau libre est sans doute celle qui recueille le plus de succès à l'heure actuelle, le travail entrepris depuis plusieurs années porte indéniablement ses fruits. La natation course est en reconstruction, mais l'engouement est en train de renaître. Du côté du plongeon, nous nous battons pour le développement de la discipline, nous faisons tout pour que la future piscine olympique créée à l'occasion de Paris 2024 bénéficie d'un bassin de plongeon, afin de permettre à la discipline de se développer en France. Nous sommes la huitième nation mondiale en natation artistique, avec l'objectif de continuer à gagner quelques places malgré la forte concurrence. Enfin, en water-polo, je suis très fier de nos filles qui travaillent à l'INSEP tout au long de l'année et qui ont validé leur ticket pour le Tournoi de qualification olympique. Elles auront donc une chance de participer aux prochains JO de Tokyo.

**Quel rôle la fédération peut-elle jouer concernant le développement des infrastructures ?**

La FFN participe activement au développement des bassins éphémères. Nous tra-

vailons d'ailleurs en étroite collaboration avec les fournisseurs de bassins sur ce sujet. L'un des grands projets de la fédération est d'avoir ses propres bassins en gestion. C'est un travail qui se concrétise, puisque le premier bassin en gestion du genre se situe à Clichy, puis nous en aurons un autre du côté de Toulon. C'est une nouveauté qui doit notamment permettre aux clubs de se développer.

**« La fédération doit avoir ses propres bassins en gestion »**

**Quelle suite entendez-vous donner au reste de votre mandat ?**

Comme je le disais, aider les clubs à se structurer, à se développer et leur permettre d'avoir leurs propres bassins en gestion est une priorité. Nous devons aussi continuer d'œuvrer sur la formation et la détection des jeunes, nous avons une vingtaine de centres de formation et des centres d'entraînement qui se sont développés progressivement, ce maillage territorial est la clé de notre réussite. Ce travail est capital et même vital, afin d'éviter le creux générationnel que nous avons connu et de continuer à monter en puissance.



Le dispositif « J'apprends à nager » fait partie des prérogatives de la fédération

# La FF Natation

## en chiffres

**308 000**

LICENCIÉS  
EN 2018



**375 000**

LICENCIÉS  
EN 2019

**53%**

de licenciées  
FÉMININES



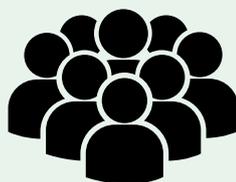
**75%**

de licenciés  
LOISIR



**1 326**  
CLUBS

**42%** de CLUBS  
inscrits au programme  
NATATION SANTÉ



**600 000**  
ADHÉRENTS

**5**  
DISCIPLINES  
OLYMPIQUES



**4 119**  
PISCINES



**7 735**  
ÉDUCATEURS



**144 110**  
ABONNÉS  
sur Facebook



**50 500**  
ABONNÉS  
sur Instagram



**27 870**  
ABONNÉS  
sur Twitter

# RETROUVEZ

les éditions  
régionales

**GRATUITES**  
en version numérique



Île-de-France  
Auvergne-Rhône-Alpes  
Occitanie  
Bretagne

Région Sud  
Grand Est  
Pays de la Loire  
Centre-Val de Loire

Bourgogne-Franche-Comté  
Hauts-de-France  
Nouvelle-Aquitaine  
Normandie

Rendez-vous sur  
**emag.sportmag.fr**



# SPORTMAG

**WIN**  
ÉCOLE DE MANAGEMENT  
DU SPORT

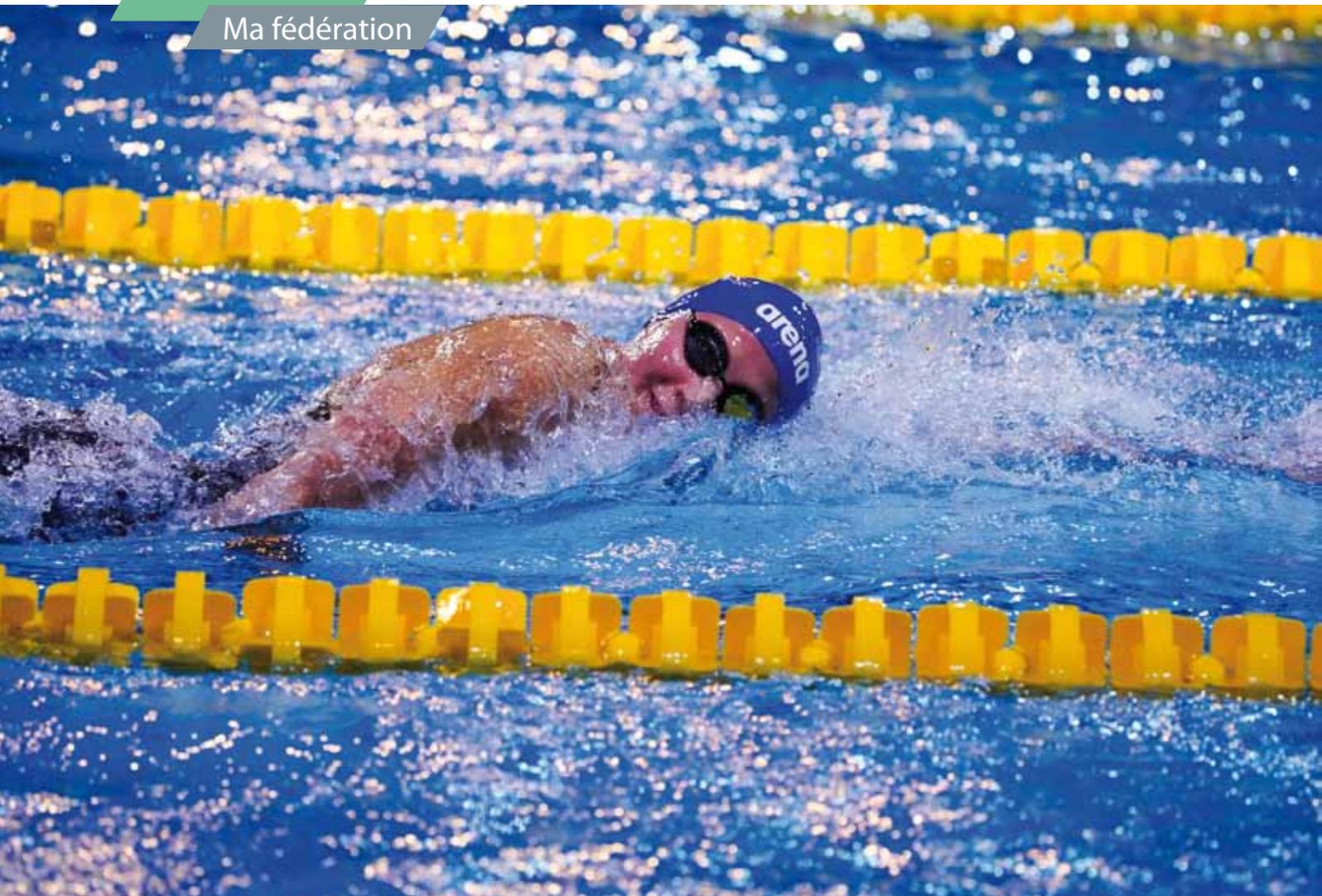


**BACHELOR / MBA**

**INITIAL / ALTERNANCE**

**TITRES CERTIFIÉS PAR L'ÉTAT**  
ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR PRIVÉ

**WINSPORTSCHOOL.COM**



Julien Issoulié : « Nous devons montrer que la natation est un sport qui se pratique à tout âge »

© Icon Sport

# Le développement au cœur du travail de la DTN

La Direction Technique Nationale de la Fédération Française de Natation œuvre sur des thématiques comme le haut niveau, la formation ou encore le développement de la pratique de masse. Autant de sujets sur lesquels la FFN met en place de nombreuses actions.

**D**irecteur technique national depuis septembre 2017, Julien Issoulié a vite pris ses marques. « Je suis issu du water-polo, il a donc

fallu rapidement que je mette les gens autour de la table, afin de connaître tout le monde, d'échanger sur les différentes problématiques et de constituer une

équipe. Faire travailler les gens ensemble, c'était ça le premier axe de travail. » En effet, la Direction Technique Nationale de la Fédération Française de Natation rassemble des disciplines diverses comme la natation de course, l'eau libre, la natation artistique, le plongeon ou encore le water-polo. « Non seulement les disciplines sont variées, mais les thématiques traitées également », assure Julien Issoulié. « La DTN œuvre notamment sur le haut niveau, la formation des cadres, le suivi médical ou encore le développement de la pratique de masse. » Cette dernière thématique fait partie des axes de travail majeurs de Julien

Issoulié depuis son arrivée en 2017. « Le but est d'attirer le public vers la natation. Nous avons un souci de turnover des pratiquants : beaucoup de gens, y compris les tout petits, viennent apprendre à nager. Une fois que c'est fait, ils se détournent de la natation. Nous devons montrer que la natation est un sport qui se pratique à tout âge et qui peut donc apporter beaucoup à chacun. » Depuis plusieurs années, la FFN met ainsi en place de nombreuses actions destinées au grand public.

## Le succès de l'EDF Aqua Challenge

« L'EDF Aqua Challenge fait partie des actions mises en place qui sont de belles réussites. Durant la période estivale, plusieurs étapes sont programmées au cœur des plus grandes villes de France et dans des sites naturels exceptionnels. Le but est de permettre au public de nager en plein air, dans un cadre unique, et ainsi de donner à ce public le goût de la natation », explique le DTN. Cette année, l'EDF Aqua Challenge prendra place dans treize villes différentes, de mai à septembre. « Nous avons également lancé une application destinée au grand public et baptisée *Swimming Heroes* », révèle Julien Issoulié. « Qu'elles soient licenciées FFN ou non, les personnes intéressées

peuvent profiter de cette appli pour nager et être récompensées par des cadeaux. Le but est clairement de donner envie de nager. » Une action qui concerne tous les publics, mais la Direction Technique Nationale n'oublie pas pour autant la base, à savoir les plus jeunes. « Je pense au développement du plan « J'apprends à nager » qui permet aux enfants d'acquérir les compétences nécessaires pour évoluer dans l'eau en toute sécurité. Les clubs et collectivités entrent dans cette dynamique, nous travaillons aussi en collaboration avec l'Union nationale du sport scolaire afin de permettre à un maximum du jeune public d'apprendre à nager. C'est un axe extrêmement fort développé par la fédération depuis plusieurs années. »

## Le plan Aisance Aquatique dédié à l'apprentissage

Afin de continuer à développer la natation sur l'ensemble du territoire, la Direction Technique Nationale œuvre également sur la formation des cadres. « C'est un enjeu fort, des entraîneurs formés permettent d'avoir des liens plus forts avec les pratiquants et donc de procéder à un meilleur suivi. Le cursus de formation des entraîneurs est d'ailleurs inscrit dans le projet de performance fédéral de la

Fédération Française de Natation », confie Julien Issoulié. Plus de cadres formés, plus de pratiquants... et plus de créneaux de pratique ? « Notre volonté est évidemment d'optimiser les créneaux. Mais il faut savoir que nous ne sommes pas propriétaires des équipements sportifs, nous avons donc simplement un rôle de conseil sur les équipements et la façon de les exploiter. Sur l'ensemble du territoire, c'est avant tout aux clubs d'entretenir de bonnes relations avec les collectivités propriétaires des équipements, de montrer ce que la natation peut apporter aux pratiquants. C'est par ce biais-là que nous pouvons bénéficier de plus de créneaux dédiés à la pratique de nos disciplines. » Le DTN se montre d'ailleurs enthousiaste, conscient que « nous avons mis en place de nombreuses actions depuis un peu plus de deux ans. Elles ne peuvent pas toutes marcher tout de suite, c'est un travail sur le long terme. Mais ça prend progressivement. » Autant d'actions qui vont se poursuivre cette année, au côté du plan Aisance Aquatique. Ce dernier est centré sur l'apprentissage, dont l'objectif est de familiariser les enfants avec l'eau dès la maternelle afin qu'ils acquièrent les bons réflexes dès le plus jeune âge. Un plan lancé par Roxana Maracineanu, ministre des Sports, pour lequel la Fédération Française de Natation est un acteur majeur.



L'EDF Aqua Challenge permet au public de nager en plein air dans un cadre unique

# La natation surnage sur le territoire

La dynamique de la pratique de la natation se concrétise un peu partout sur le territoire. Un engouement qui touche aussi bien le haut niveau que les collectivités, sans oublier les pratiquants quotidiens au sein des structures dédiées.

## Philippe Schweitzer

Entraîneur au sein du Centre national d'entraînement en altitude de Font-Romeu



© Fédération Française de Natation

« Je suis notamment en charge du suivi et de l'organisation des stages de regroupement du collectif Relève. Ce dernier concerne de jeunes nageurs de 14 à 19 ans, identifiés par la Direction Technique Nationale, en vue des Jeux de Paris 2024. Le but est de se donner les moyens de rassembler toute une génération d'athlètes identifiés sur un seul site. Nous procédons à une analyse des performances lors des compétitions internationales et définissons des objectifs de développement, avant de mettre en place des stratégies de transformation du nageur pour gagner en performance. »

« Je suis notamment en charge du suivi et de l'organisation des stages de regroupement du collectif Relève. Ce dernier concerne de jeunes nageurs de 14 à 19 ans, identifiés par la Direction Technique Nationale, en vue des Jeux de Paris 2024. Le but est de se donner les moyens de rassembler toute une génération d'athlètes identifiés sur un seul site. Nous procédons à une analyse des performances lors des compétitions internationales et définissons des objectifs de développement, avant de mettre en place des stratégies de transformation du nageur pour gagner en performance. »

## Delphine Maréchal

Coordinatrice du Pôle espoir de natation synchronisée d'Aix-en-Provence



© Fédération Française de Natation

« La structure existe depuis 1989, elle a formé de très nombreuses nageuses internationales. Il y a donc un réel savoir-faire qui s'est pérennisé avec le temps. La réussite de la structure repose sur l'association entre le CREPS, en charge notamment du suivi médical et scolaire, et le club du Pays d'Aix, en charge du projet sportif. Cette année, nous accueillons 18 athlètes, 17 filles et un garçon. Le but est de les former et les préparer pour les différentes échéances, je pense aux championnats d'Europe juniors en juin prochain. À terme, l'objectif est évidemment de les amener vers le haut niveau. »

« La structure existe depuis 1989, elle a formé de très nombreuses nageuses internationales. Il y a donc un réel savoir-faire qui s'est pérennisé avec le temps. La réussite de la structure repose sur l'association entre le CREPS, en charge notamment du suivi médical et scolaire, et le club du Pays d'Aix, en charge du projet sportif. Cette année, nous accueillons 18 athlètes, 17 filles et un garçon. Le but est de les former et les préparer pour les différentes échéances, je pense aux championnats d'Europe juniors en juin prochain. À terme, l'objectif est évidemment de les amener vers le haut niveau. »

## Chantal Cottureau

Vice-Présidente du Département de la Seine-Maritime en charge du sport



© Département de la Seine-Maritime

« Le Département de la Seine-Maritime s'est engagé en faveur d'un Plan Piscine 2018-2020 en relevant ses plafonds de subvention pour la rénovation et la construction des piscines et favoriser ainsi l'effet levier. Une commune ou un Établissement public de coopération intercommunale (EPCI) qui souhaiterait investir dans ces équipements aquatiques est donc accompagné par le Département de la Seine-Maritime de manière significative. »

« Le Département de la Seine-Maritime s'est engagé en faveur d'un Plan Piscine 2018-2020 en relevant ses plafonds de subvention pour la rénovation et la construction des piscines et favoriser ainsi l'effet levier. Une commune ou un Établissement public de coopération intercommunale (EPCI) qui souhaiterait investir dans ces équipements aquatiques est donc accompagné par le Département de la Seine-Maritime de manière significative. »

## Sébastien Vichard

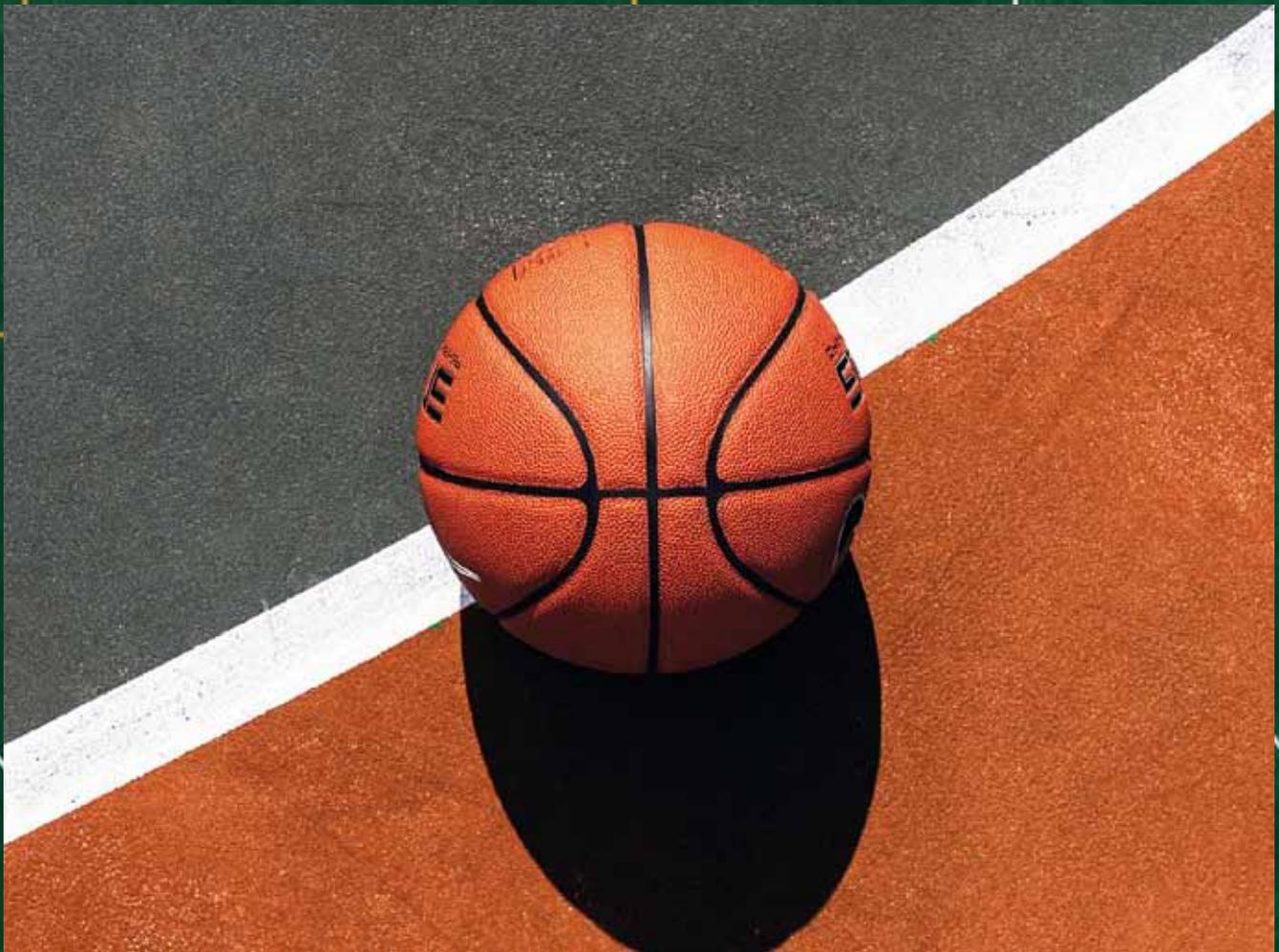
Directeur du centre aquatique Nautilia du Florival à Guebwiller



© Centre aquatique Nautilia

« Nous proposons de nombreuses activités au sein de l'espace aquatique, l'aquagym étant celle qui recueille le plus de succès avec un taux de remplissage de 90%. Nous avons aussi de l'aquabiking, de l'aquarunning ou encore des cours de natation classique. Nous nous adressons à tous les publics, nous avons aussi bien des bébés nageurs, de 6 mois à 4 ans, que des seniors. Au total, nous avons compté 140 000 entrées sur l'espace aquatique seul en 2019, un chiffre en hausse. Désormais, nous avons notamment pour projet de développer les cours collectifs en natation. »

« Nous proposons de nombreuses activités au sein de l'espace aquatique, l'aquagym étant celle qui recueille le plus de succès avec un taux de remplissage de 90%. Nous avons aussi de l'aquabiking, de l'aquarunning ou encore des cours de natation classique. Nous nous adressons à tous les publics, nous avons aussi bien des bébés nageurs, de 6 mois à 4 ans, que des seniors. Au total, nous avons compté 140 000 entrées sur l'espace aquatique seul en 2019, un chiffre en hausse. Désormais, nous avons notamment pour projet de développer les cours collectifs en natation. »



## **Pour des équipements sportifs durables et performants**

ENGIE Solutions met en œuvre des solutions innovantes, globales dans le but de diminuer les charges économiques et permettre de réduire l'impact environnemental de vos équipements sportifs.

**Nous vous accompagnons dans votre transition zéro carbone.**



Contact commercial  
Pierre Guyard  
pierre.guyard@engie.com  
01 41 20 15 83

**RENCONTRES**

**Sport pro**

*par Olivier Navarranne*



2020, le bon cru pour

# Thibaut PINOT ?



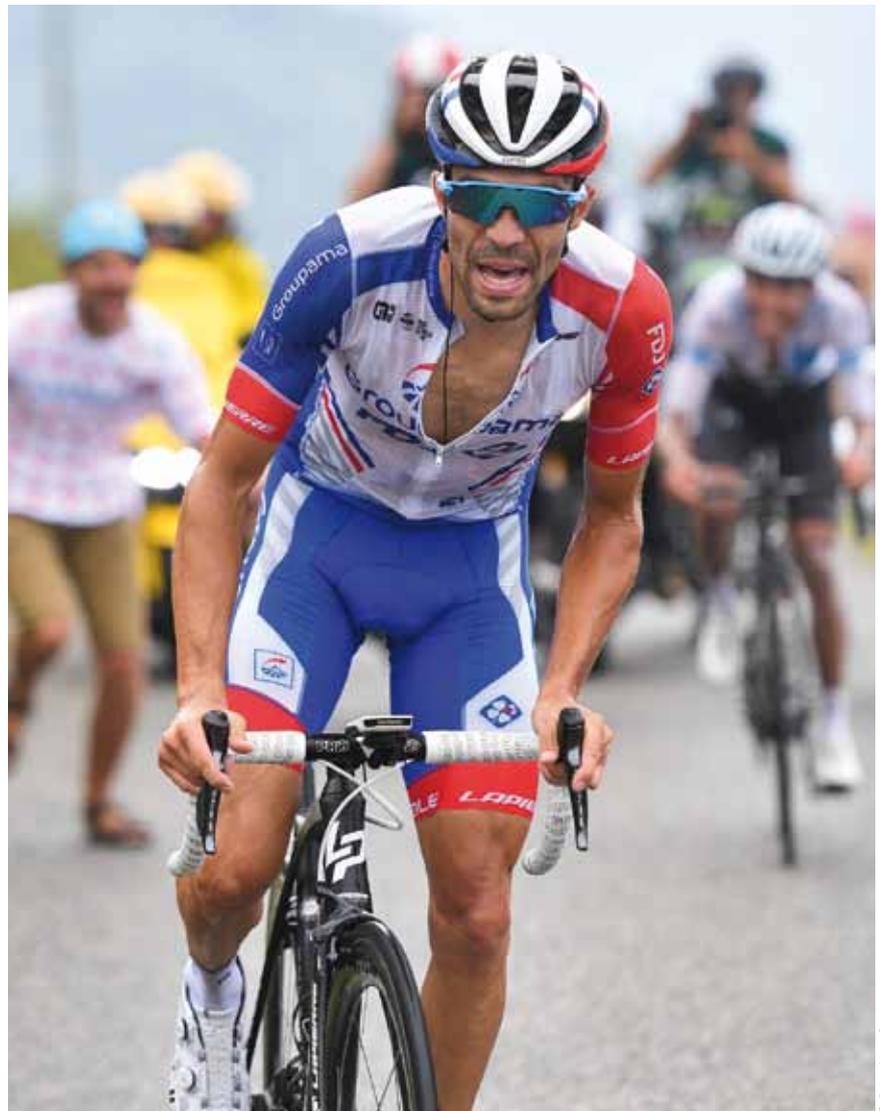
Du 8 au 15 mars, Thibaut Pinot participe à son premier Paris-Nice. Une Course au Soleil que le leader de la formation Groupama - FDJ aborde avec envie, à plusieurs mois du départ du Tour de France.

### **Comment analysez-vous cette édition 2020 de Paris-Nice ?**

Ce Paris-Nice s'annonce très ouvert. Je pense que le parcours va donner des idées à plus d'un coureur. Les deux premières étapes seront casse-pattes et il faudra se montrer présent dès les premiers kilomètres. Ce qui est sûr, c'est que sera usant physiquement. La troisième journée de course entre Châlette-sur-Loing et La Châtre empruntera des routes assez découvertes et donc facilement exposées au vent. C'est l'une des caractéristiques de Paris-Nice et c'est aussi pour ça que j'ai décidé de m'aligner sur cette épreuve cette année. Le vent, les bordures, sont des pièges qui arrivent fréquemment en course. Pour mieux les appréhender, il n'y a pas de secret, il faut les affronter. Cette journée sera donc importante sur le plan collectif.

### **Est-ce un sentiment particulier de participer pour la première fois à cette épreuve ?**

Pour la première fois de ma carrière je vais en effet m'aligner sur la Course au Soleil. En tant que coureur français, évoluant dans une équipe française, je me devais d'y participer. Je me réjouis de prendre le départ de cette nouvelle épreuve dans mon calendrier, je suis impatient. Comme je le disais, ce sera sans doute une course piègeuse, c'est une vraie découverte pour moi. Je vais peut-être me rater, mais ce sera pour mieux revenir l'an prochain.



© Belga / Icon Sport

« Le niveau sera encore plus élevé qu'avant sur le Tour »

### **Qu'est-ce qui a motivé ce changement de programme ?**

J'ai tout simplement retrouvé le plaisir de courir en France. Je prenais aussi beaucoup de plaisir sur les courses à

l'étranger, mais j'avais envie de découvrir Paris-Nice. Cela fait plus de dix ans que je suis professionnel et je n'avais toujours pas participé à cette épreuve. Ça me trottait dans la tête. Je connaissais par cœur le

## LE PROGRAMME 2020 de Thibaut Pinot

Après plusieurs saisons à l'accent italien, marquées par des performances notables sur le Tour d'Italie et un succès sur le Tour de Lombardie, Thibaut Pinot axe désormais son programme sur l'Hexagone. Le leader de la formation Groupama-FDJ a ainsi disputé le Tour de Provence, du 13 au 16 février, avant de s'aligner sur le Tour du Haut Var, du 21 au 23 février. Après Paris-Nice, Thibaut Pinot fera un crochet par l'Espagne afin de s'étalonner sur le très exigeant Tour du Pays Basque, du 6 au 11 avril. Après l'épreuve basque, le grimpeur tricolore fera une coupure avant un stage dans les Alpes. Pour le moment, ni lui ni son équipe n'ont communiqué sur une éventuelle participation au Critérium du Dauphiné, du 31 mai au 7 juin. Pinot sera en revanche bien de la partie à l'occasion de l'édition 2020 du Tour de France, dont le départ sera donné le 29 juin de Nice.

schéma de Tirreno-Adriatico (épreuve par étapes italienne se déroulant en même temps que Paris-Nice, NDLR) et j'avais donc envie de voir autre chose.

## « Le Tour de France l'emporte sur le reste »

**Quels sont vos objectifs pour cette année 2020 ?**

J'ai du mal à mettre une hiérarchie concernant les épreuves auxquelles je vais participer, mais je pense évidemment que le Tour de France l'emporte sur le reste. Après, entre un Paris-Nice, des Jeux olympiques ou un championnat du monde, ce dont j'ai envie c'est d'être à 100% sur toutes ces courses-là. Ce que je veux, c'est être le plus haut possible et on verra ce que ça donne.

**Votre année sera donc marquée par une nouvelle participation au Tour de France. Pensez-vous déjà au mois de juillet ?**

Non (rires). On ne pense pas du tout au mois de juillet, même si on en parle forcément beaucoup. Je pense surtout à mon début de saison et à prendre les objectifs les uns après les autres. Le Tour viendra plus tard.



« À la Groupama-FDJ, nous n'avons vraiment pas à nous plaindre »

© La Presse / Icon Sport

### **Malgré tout, comment analysez-vous le Tour de France 2020 ?**

Je pense que cette année le niveau sera encore plus élevé qu'avant sur le Tour. Toutes les équipes alignent leurs meilleurs coureurs. Je pense bien sûr à Ineos qui a d'ores et déjà annoncé que ses leaders seront Egan Bernal et Geraint Thomas. Chris Froome sera peut-être aussi présent. Malgré sa blessure, j'y crois, il y a encore beaucoup de temps avant le Tour. Ineos sera donc peut-être là avec trois leaders. Après, ce sera sans doute à moi de profiter de ces grandes équipes qui vont peut-être

se courir après. Un Tour de France est de toute façon toujours relevé, donc le plateau ne me fait ni chaud ni froid. Ce sera à moi de faire ma course.

### « Il fallait repartir de l'avant »

**Justement, comment avez-vous digéré le Tour de France 2019 ?**

Je l'ai digéré comme une déception, une très grande déception. Mais il était nécessaire d'avancer, je n'ai pas mis des mois à digérer. Il fallait repartir de



Malgré sa victoire au Tourmalet lors de la 14<sup>e</sup> étape, le Tour de France 2019 reste pour lui une grosse déception

© PA Images / Icon Sport

l'avant. Je m'en remettrai comme je me suis toujours remis de mes déceptions sportives. Je suis désormais focalisé sur ma saison et mes objectifs.

**Il y aura aussi les JO de Tokyo cette année, quatre ans après votre forfait à Rio...**

Cela reste en effet une grande déception d'avoir dû refuser la sélection, j'étais sorti malade du Tour de France. Je n'ai donc pas envie de rater cette nouvelle occasion de participer aux Jeux olympiques. Ce sera sûrement la dernière chance pour moi d'être présent aux JO. Ce serait vraiment quelque chose qui manquerait à ma carrière si je manque ce rendez-vous. Ça fait partie des grands objectifs de ma saison.

**Vous êtes au sein de la même formation depuis vos débuts professionnels. La Groupama-FDJ est-elle une famille à vos yeux ?**

Quand on est dans le milieu, on peut voir ce qui se fait ailleurs. On parle beaucoup entre coureurs et on sait très bien comment sont les équipes. Ici, à la Groupama-FDJ, nous n'avons vraiment pas à nous plaindre. On se sent tous bien, entourés, nous avons tous confiance en Marc Madiot et en l'ensemble

## Bio express

### Thibaut Pinot

**29 ans** - Né le 29 mai 1990 à Lure (Haute-Saône)

**Équipe** : Groupama-FDJ

**Palmarès** : trois étapes du Tour de France (2012, 2015, 2019), 3<sup>e</sup> du Tour de France (2014), meilleur jeune du Tour de France (2014), une étape du Tour d'Italie (2017), deux étapes du Tour d'Espagne (2018), Tour de Lombardie (2018), Milan-Turin (2018), Tour du Haut Var (2019), Tour de l'Ain (2017, 2019), Tour des Alpes (2018), Critérium international (2016), champion de France du contre-la-montre (2016)



© Belga / Icon Sport

## LE PROGRAMME de Paris-Nice

- 8 mars - 1<sup>re</sup> étape** : Plaisir - Plaisir (154km)
- 9 mars - 2<sup>e</sup> étape** : Chevreuse - Châlette-sur-Loing (166,5km)
- 10 mars - 3<sup>e</sup> étape** : Châlette-sur-Loing - La Châtre (212,5km)
- 11 mars - 4<sup>e</sup> étape** : Saint-Amand-Montrond - Saint-Amand-Montrond (15,1km)
- 12 mars - 5<sup>e</sup> étape** : Gannat - La Côte-Saint-André (227km)
- 13 mars - 6<sup>e</sup> étape** : Sorgues - Apt (160,5km)
- 14 mars - 7<sup>e</sup> étape** : Nice - Valdeblore La Colmiane (166,5km)
- 15 mars - 8<sup>e</sup> étape** : Nice - Nice (113,5km)

Informations et résultats sur [www.paris-nice.fr](http://www.paris-nice.fr)

du staff. C'est pour cela que des coureurs font toute leur carrière dans cette équipe, cela montre bien qu'il y a quelque chose qu'on ne trouve pas ailleurs.

### « Me battre comme j'ai pu le faire lors du dernier Tour de France »

**Groupama et FDJ ont d'ailleurs renouvelé leur engagement avec l'équipe jusqu'en 2024. Cela vous procure-t-il personnellement plus de sérénité ?**

Je le pense, même si dans l'équipe nous ne sommes pas forcément très inquiets. Nous savons que les sponsors que sont

Groupama et FDJ sont solides. L'équipe ne va pas s'arrêter du jour au lendemain, nous ne sommes donc pas surpris de voir l'aventure se prolonger. C'est une très bonne chose pour moi, pour les jeunes, pour tout le monde dans le staff et ça permet sans aucun doute de travailler sereinement sur du long terme. C'est comme cela qu'on fait du meilleur boulot.

**Pour vous, que serait une année 2020 réussie ?**

Une année réussie ce serait de belles victoires, des objectifs atteints et la possibilité de jouer avec les meilleurs sur toutes les courses. Me battre comme j'ai pu le faire lors du dernier Tour de France, avec de bonnes jambes et mon potentiel, c'est ce dont j'ai envie cette année.

### Suivre Thibaut Pinot sur les réseaux sociaux

Instagram : @thibaut.pinot • Twitter : @ThibautPinot • Facebook : @ThibautPinot90

TERRE  
2024  
DE JEUX

# EN CENTRE-VAL DE LOIRE TOUS MOBILISÉS POUR LE SPORT !



Plus qu'une Région, une chance pour le sport

[regioncentre-valdeloire.fr](http://regioncentre-valdeloire.fr)



**RENCONTRES**

Au féminin

par Leslie Mucret

# Volley-ball

**l'Avenir des Bleues passe par la Ligue A**







Gaël Le Draoulec : « L'important lors des matches est d'appliquer la philosophie commune aux équipes de France féminines »

L'équipe de France féminine de volleyball ne fait pas partie de l'élite mondiale, une situation qui inquiète la Fédération française en vue des Jeux olympiques de Paris 2024. Cette dernière a trouvé un moyen d'améliorer sa formation : créer l'équipe France Avenir 2024 pour permettre aux filles du Pôle France de jouer en Ligue A féminine face à des professionnelles.

Quatorze formations évoluent en Ligue A féminine de volleyball, mais l'une d'entre elles ne représente pas une commune. L'équipe France Avenir 2024 est composée de jeunes filles du pôle France, basé au CREPS de Toulouse. Depuis le début de la saison 2018-2019, elles découvrent le haut niveau face aux joueuses professionnelles de l'élite française. Une situation inédite voulue par la Fédération française de volley (FFVB) pour combler un déficit dans la formation féminine. « Nous sommes partis du constat que l'équipe de France masculine est 6<sup>e</sup> au classement mondial, mais l'équipe féminine est 53<sup>e</sup> », explique Éric Tanguy, le président de la FFVB. « Dans la perspective des Jeux olympiques à Paris en 2024, il était inconcevable de demeurer à un tel ranking qui de toute façon est indigne de la France. Actuellement, les joueuses de la Ligue A féminine (LAF) sont majoritairement étrangères. À nous de développer une filière française de qualité pour changer cette tendance. »

### « Un exploit de la Fédération »

Afin de faire face à « ce chantier d'envergure », selon l'expression employée par la directrice technique nationale Axelle Gui-

guet, la Fédération française de volley a décidé de lancer très vite les meilleurs éléments du pôle France dans le grand bain de la Ligue A féminine, grâce à une équipe baptisée France Avenir 2024 et entraînée par Gaël Le Draoulec, ainsi qu'Émile Rousseaux, sélectionneur de l'équipe de France A (voir encadré). « Le projet a débuté en 2017 avec une partie de négociations avec la Ligue nationale de volley (LNV) pour obtenir que le Pôle France joue en LAF », raconte Axelle Guiguet. « C'est un exploit de la Fédération parce que ça n'existe pas ailleurs. » La convention signée entre la Fédération et la Ligue professionnelle dure jusqu'en 2023, un an avant l'échéance des JO. À noter qu'une telle équipe existe également chez les garçons et joue depuis la saison 2018-2019 en Ligue B masculine pour les mêmes raisons. Actuellement, 25 filles de moins de 19 ans pour la grande majorité, détectées par la Fédération dans des pôles espoirs régionaux, à l'exception d'une ou deux issues de clubs, font partie de la formation France Avenir 2024. La plupart d'entre elles ont déjà joué en équipe de France jeunes, en minimes, cadettes ou juniors. Par exemple, Amélie Rotar, réceptionneuse-attaquante et actuelle vice-capitaine, a suivi ce parcours. Arrivée au CREPS de Toulouse après avoir fait ses premières gammes au pôle espoir de Bou-

louris, près de Saint-Raphaël, elle a déjà porté le maillot bleu en équipe de jeunes. « On les connaît depuis 2 ou 3 ans avant de les faire venir au pôle France », relève Gaël Le Draoulec. Les joueuses s'entraînent environ 20 h par semaine avec des séances de préparation physique. Hors volley-ball, elles sont au lycée, pour la majorité, ou à l'université. Un groupe joue ses rencontres en LAF et le second en élite, le plus haut niveau des championnats nationaux organisés par la FFVB. « Les équipes ne sont pas figées, la maturité est prise en compte au moment de constituer les groupes », précise Axelle Guiguet. Les joueuses sortent du Pôle France au moment où elles signent dans un club professionnel, laissant la place à de nouvelles pousses repérées en région.

## « Des vertus d'abnégation »

Lors de l'exercice 2018-2019 de Ligue A féminine, l'équipe France Avenir 2024 n'a remporté qu'un seul match, sur le parquet du Volley-Ball Club Chamalières. Cette saison, elle a terminé la phase aller sans



Au terme de la première saison avec France Avenir 2024, la centrale Amandha Sylves a rejoint le Nantes Volley-Ball

© Nantes Média

victoire. « On sait que c'est compliqué de prétendre à remporter des rencontres face des joueuses plus expérimentées », reconnaît Gaël Le Draoulec. « L'important lors des matches est de mettre en place ce que l'on a travaillé lors de la semaine et appliquer la philosophie commune aux équipes de France féminines. Comme nous ne sommes pas dans l'optique de gagner à tout prix, on peut perdre un match tant qu'on a atteint nos objectifs. Nous n'avons jamais rencontré de problèmes d'engage-

ment. Elles ont toujours montré des vertus d'abnégation. » « On sait qu'on ne va pas gagner le match, mais on va sur le parquet pour corriger nos erreurs », soutient Amélie Rotar. Le coach se réjouit de voir ses joueuses disputer des rencontres accrochées, prendre des sets et même marquer quelques points au classement en poussant leurs adversaires au tie-break. « Nous avons appris beaucoup sur le plan mental », confie la vice-capitaine. « Avant, on se laissait démotiver par les défaites.



Gaël Le Draoulec : « Depuis l'arrivée de l'équipe en LAF, les joueuses ont progressé sur le physique, au service »

© FFVB Média

Depuis, l'équipe est devenue meilleure sur le plan mental et physique. On arrive à accrocher des matches à 3-2. » La priorité n'est pas d'atteindre le haut du tableau, mais bien de donner du temps de jeu au haut niveau à ces potentiels. « Depuis l'arrivée de l'équipe en LAF, les joueuses ont progressé sur le physique, au service. Il y a également une amélioration dans la compréhension et dans l'application des schémas », souligne Gaël Le Draoulec. Apprendre, faire des essais, changer de stratégie, tout est bon pour progresser : « Au début de la saison, j'étais pointue, puis Gaël Le Draoulec et Émile Rousseaux m'ont replacée réceptionneuse-attaquante », raconte Amélie Rotar. « D'autres coéquipières ont aussi changé de poste. Ce qui compte, c'est d'être au service de l'équipe. » La vice-capitaine et plusieurs de ses coéquipières ont également engrangé de l'expérience en côtoyant déjà les joueuses de l'équipe de France seniors lors d'un stage l'été dernier.

## Deux joueuses passées pro

« L'objectif n'est pas de gagner, mais de les former le plus vite possible », insiste Éric Tanguy, qui qualifie cette équipe « d'accélérateur de performance ». « Après leur passage dans l'équipe France Avenir 2024, ces jeunes sont directement recrutées par les clubs », précise-t-il. « Généralement, une joueuse du Pôle France entre dans le centre de formation d'un club. Pour la première fois, elles peuvent intégrer directement l'équipe première », complète Axelle Guiguet. « Nous commençons à voir les premiers résultats », se réjouit le président de la FFVB. Deux joueuses ont intégré des équipes professionnelles au terme de la première saison de France Avenir 2024 en LAF : la centrale Amandha Sylves, titulaire au Volley-ball Nantes y compris en Ligue des champions, et Mahé Mauriat, réceptionneuse-attaquante au Saint-Raphaël Var VB. « Elle a moins de temps de jeu, mais à chaque fois qu'elle a été sur le parquet, elle a bien joué », souligne Gaël Le Draoulec. Amélie Rotar espère suivre leur exemple dès le début de l'exercice 2020-2021. « Je ne le saurai qu'à la fin de la



© Icon Sport

## LE RÔLE d'Émile Rousseaux

Dans sa stratégie de revigorer la filière féminine de haut niveau, la Fédération française de volley souhaite instaurer la même philosophie de jeu à toutes les équipes de France. Ainsi, Émile Rousseaux, sélectionneur de l'équipe de France féminine A, a été nommé chef de projet et s'affaire à dynamiser le collectif France Avenir 2024. « Il est implanté au quotidien à Toulouse et peut assurer les entraînements quand il n'est pas avec les seniors », souligne Axelle Guiguet. « Émile Rousseaux forme également des coaches qui viennent s'imprégner des méthodes utilisées au Pôle France, afin de les reproduire ensuite dans leur structure. » Le sélectionneur a même pris place sur le banc lors de la moitié des matches de championnat LAF cette saison.

saison », tempère-t-elle. « Les clubs sont encore très concentrés sur leurs performances actuelles et n'ont pas commencé leur recrutement. » La réceptionneuse-attaquante ne perd pas de vue l'objectif originel de son équipe actuelle : performer lors des Jeux olympiques à Paris en

2024. « J'y pense tous les jours avec mes coéquipières. C'est dans quatre ans, mais je sais que ça arrivera vite. Déjà, l'année 2019 est passée en un éclair pour moi. Participer aux JO est un objectif primordial. » Et bien y figurer est celui de la Fédération française de volley...



Ose le défi 2024

Deviens l'athlète paralympique de demain



LA  
RELEVÉ  
SAISON 2



@FRAParalympique



@FranceParalympique



@FranceParalympique



FranceParalympique

[www.lareleve.france-paralympique.fr](http://www.lareleve.france-paralympique.fr)

Partenaires Paralympiques



TOYOTA



**RENCONTRES**

Découverte

*par Olivier Navarranne*

**Le come-back de la**  
**KFWC**  
**LEAGUE**







© Jean-Philippe Homé-Surtaute

En 2017, le bilan de l'événement avait été extrêmement positif...

Le 7 mars, la Kung Fu World Cup League fera son retour en France du côté de Clermont-Ferrand. Après l'étape de Levallois organisée en 2017, ce rendez-vous mettant en vedette la Savate Pro doit permettre à la KFWC League de continuer à se développer.

Saison 2, épisode 2. La Kung Fu World Cup League est de retour en France, trois ans après le rendez-vous organisé à Levallois et quatre mois après une étape qui s'est tenue du côté de Dakar (Sénégal). « *C'est en effet une nouvelle saison qui a lieu deux ans après la première. Nous sommes donc encore au stade embryonnaire et nous redémarrons progressivement* », confie Jérôme Huon, en charge du développement international pour BKS (Beijing Bokesen). Basée en Chine, BKS est la société créatrice et organisatrice de la KFWC League. En 2017, elle a lancé le concept de cet événement majeur, censé être une réunion des sports de combat autour de la pratique de la Savate Pro. Une discipline très spectaculaire qui mêle plusieurs sports de combat et rassemble donc des combattants venus de divers horizons. Après une première étape en Chine, la KFWC League avait posé ses valises à Levallois, il y a deux ans, l'espace d'une soirée. « *Le bilan sportif de l'événement organisé à Levallois avait été extrêmement positif. La Fédération française de Savate boxe française et Disciplines Associées (FFSBF&DA) avait attiré 1 500 personnes, ce qui est plutôt correct « en matière d'audience ».* Suite à cet événement, BKS a souhaité prendre son temps pour

*poursuivre le développement de la KFWC League dans les meilleures conditions.* »

## Clermont-Ferrand comme une évidence

Désormais, la KFWC League est donc prête à monter à nouveau sur le ring. Le premier épisode de la saison 2 s'est déroulé en décembre dernier du côté de Dakar... un rendez-vous qui a d'ailleurs permis de mettre l'épisode 2 sur les rails. « *Lors de l'étape de décembre dernier à Dakar, j'ai pu échanger avec Stéphane Munoz, vice-président du Stade Clermontois Savate boxe française. Il s'est montré très intéressé et souhaite participer au développement de la KFWC League. Lui et l'ensemble du club sont des gens de confiance, la deuxième étape de notre calendrier s'est donc mise en place assez rapidement. La confiance est essentielle pour mettre en place ce type de rendez-vous. La KFWC League est désormais intégrée à l'événement de départ que sont les demi-finales Elite A du championnat de France de Savate boxe française* », raconte Jérôme Huon, impatient d'offrir au public clermontois un show sportif spectaculaire. Cette soirée réunira quatre combattants dans la catégorie des

moins de 65kg, tous issus de différentes boxes pieds et poings. « Il y avait quatre combattants à Dakar, il y en aura en effet quatre du côté de Clermont-Ferrand. Côté français, Amine Feddal, champion du monde en titre de la catégorie était arrivé jusqu'en finale lors de la première étape. Cette fois, la France sera représentée par Ibrahim Konaté, franco-malien qui a été deux fois champion du monde de Savate boxe française et vainqueur des derniers Masterships en Corée du Sud. Le reste du plateau n'est pas encore défini, les combattants continuent de constituer leurs dossiers. Le vainqueur de cette étape rejoindra le vainqueur de Dakar pour une finale dont le grand gagnant obtiendra la ceinture. » Le vainqueur du rendez-vous clermontois obtiendra également un prize money de 8 000 euros.

## La Chine mise sur la Savate

Pour le moment, difficile de savoir si la Chine, berceau de cette KFWC League, sera représentée à Clermont-Ferrand. Mais, une chose est sûre : ce



Jérôme Huon : « La Savate Pro permet de médiatiser et de participer au développement de la Savate boxe française »

pays progresse d'année en année en matière de Savate boxe française. Lors des championnats du monde 2019, la Chine disposait même d'une équipe pour porter haut ses couleurs. Une dynamique dans laquelle s'inscrit BKS, désireuse de relancer la KFWC autour de la Savate Pro, un format particulier qui fait son chemin. En effet, elle attire de plus en plus de combattants et séduit le public. « Je pense que le développement de la Savate Pro est

très intéressant », confirme Jérôme Huon. « Il y a de plus en plus d'événements organisés chaque année, qui rassemblent un nombre croissant de spectateurs et de curieux. La Savate Pro est un produit qui permet de médiatiser et de participer au développement de la Savate boxe française. L'aspect spectacle n'est pas ancré dans la culture de notre discipline. Or, la Savate Pro est plus spectaculaire, plus accessible au public et aux combattants venus



Plus accessible au public et aux combattants, la KFWC League 2020 promet une nouvelle fois d'être spectaculaire...



© Jean-Philippe Homé-Sarfaute

Jérôme Huon : « Le but est de développer progressivement un système promotionnel et professionnel des organisations. »

d'autres disciplines. Nous gardons nos fondamentaux tels que la chaussure, tout en faisant des concessions. Je pense aux reprises de deux minutes, qui permettent d'avoir plus d'intensité dans les combats et donc plus de spectacle. La Savate Pro est un vrai carrefour de rencontres entre les différents sports de combat. »

## Un événement majeur en France d'ici fin 2020

Aujourd'hui, les combattants n'hésitent plus à franchir les passerelles entre ces différentes disciplines. Représentant de la boxe anglaise, Dylan Colin avait participé à la KFWC League il y a deux ans à Levallois. « C'est le format idéal pour le public. Il y a beaucoup plus de spectacle, ça se rapproche beaucoup du kick-boxing. C'est d'ailleurs intéressant, car la Savate Pro permet d'attirer des boxeurs d'autres disciplines. » Jérôme Huon confirme cet engouement. « J'ai été contacté par beaucoup de sportifs, d'entraîneurs et d'organisateur. Nous ne pouvons pas dire oui à tout le monde, il est important de prendre notre temps et de ne pas partir dans tous

les sens concernant le développement de la KFWC League. Comme je le disais, nous souhaitons travailler avec des gens sérieux et de confiance, c'est le cas à Clermont-Ferrand. Le but est de développer progressivement un système promotionnel et professionnel des organisations. » L'homme en charge du développement international pour BKS a d'ailleurs une idée en tête qui va se concrétiser en 2020. « D'ici la fin de l'année, nous souhaitons organiser un évé-

nement majeur en France. Cet événement aura lieu dans une grande salle et mêlera Savate Pro et d'autres disciplines. Ce type d'événement servira de pilote et d'exemple pour des organisateurs en France et à l'étranger. Ce que nous voulons, c'est développer quelque chose de différent par rapport à ce que l'on voit habituellement. » La KFWC League semble donc avoir de beaux jours devant elle.

## LE CHAMPIONNAT DE FRANCE ÉLITE également à l'honneur

Le 7 mars, Clermont-Ferrand accueille également au Gymnase Raymond Perrier, une partie des demi-finales du championnat de France Elite A de Savate boxe française Combat. Un rendez-vous organisé par le Stade Clermontois Savate boxe française, le Comité boxe française Savate 63 et la Fédération Française de Savate boxe française et Disciplines Associées. L'autre partie des demi-finales du championnat de France Elite A de Savate boxe française Combat aura lieu à Blagnac (31), organisée par le Punch Blagnac Savate. Par la suite, l'Élite de la Savate tentera d'obtenir le titre national 2020 à Longwy (le 28 mars) et Vendargues (le 4 avril).



#TEYRAN SAVATE POING 34

# FINALES DU CHAMPIONNAT DE FRANCE SAVATE Boxe Française



## ÉLITES A - 2020 FÉMININ & MASCULIN



PHOTO : JEAN-PIERRE SAFFRUTE / WWW.HOME-SANITIZER.COM  
CONCEPTION ET RÉALISATION WWW.MADON.FR

# 04 AVRIL 2020

## SALLE DES SPORTS VENDARGUES

OUVERTURE DES PORTES 18H00

DÉBUT DE SOIRÉE 19H30

### Pré-vente

20€ BORD DE RING

15€ GRADINS

GRATUIT POUR LES ENFANTS  
DE MOINS DE 6 ANS

### Sur place

25€ BORD DE RING

20€ GRADINS

GRATUIT POUR LES ENFANTS  
DE MOINS DE 6 ANS

RENSEIGNEMENTS AU : 06 60 59 12 27 OU CLUB.TSP34@GMAIL.COM



**RENCONTRES**

**Scolaire**

*par Olivier Navarranne*



**Quand le**  
**SPORT SANTÉ**  
**porte ses fruits**

En 2018, Thomas Cuisset, professeur d'EPS au Collège du Val de Somme à Ailly-sur-Somme, a lancé l'option Sport Santé Scolaire. Un concept original et innovant, qui redonne le goût du sport aux élèves dispensés ou en souffrance.



© Thomas Cuisset

« J'axe principalement les séances sur la musculation fonctionnelle et l'haltérophilie santé »

**D**e son « bébé », Thomas Cuisset pourrait en parler des heures. Le bébé de ce professeur d'EPS du Collège du Val de Somme à Ailly-sur-Somme a déjà plus d'un an et a été baptisé EP3S. « Les trois « s » correspondent à sport, santé et scolaire », confie l'enseignant. Il s'agit tout simplement d'une option sport santé destinée à une quinzaine de collégiens qui en éprouvaient le besoin... mais qui étaient incapables de bénéficier d'une telle adaptation des cours d'EPS avant l'intervention de leur professeur. « Depuis plusieurs années, j'ai constaté une vraie évolution dans le profil de mes élèves. Je suis professeur d'EPS au collège depuis 2002, j'ai donc pu suivre avec attention cette transformation, on peut même parler de régression concernant l'état de santé de nos jeunes. Ils sont moins toniques, se blessent plus facilement et plus souvent... certains sont même dispensés à l'année. La position assise prolongée cause beaucoup de douleurs chez certains qui sont ensuite incapables de pratiquer une activité physique normale. Il y a aussi le surpoids qui touche entre 20 et 25% d'élèves au sein du collège », explique Thomas Cuisset, qui dresse un constat accablant. « Il était donc urgent de mettre en place quelque chose, de proposer des activités physiques adaptées à ces types d'élèves. L'association sportive ne répondait pas aux besoins particuliers de ces élèves. Il y a dix ans, avec un collègue, nous avons lancé un dispositif en fin de journée, après les cours. Mais ça ne marchait pas non plus, car vécu comme une double punition et une stigmatisation aux yeux des élèves en surpoids. J'ai donc eu l'idée de créer une

option sport santé ouverte à tous ceux qui avaient une problématique santé. »

## Une alternative qui plaît

Le concept est simple, mais il fallait y penser. « L'idée est de proposer à une quinzaine d'élèves de 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> deux heures de sport santé par semaine, intégrées à leur emploi du temps, avec une heure le lundi et une heure le jeudi. La principale du collège m'a dit banco ! Très vite, à l'occasion de la rentrée scolaire 2018, nous avons eu des élèves motivés, ils étaient une bonne quinzaine. Puis, lors de la rentrée 2019, nous avons eu une trentaine de demandes ! Preuve que ce nouveau dispositif plaît », se réjouit Thomas Cuisset. Si l'option séduit autant, c'est notamment parce que le programme est diversifié et adapté aux besoins de chacun. « Nous proposons plein de choses », confirme le professeur d'EPS. « J'axe principalement les séances sur la musculation fonctionnelle et l'haltérophilie santé. Il est important de préciser que tous les élèves ne font pas les mêmes activités. Depuis le mois de janvier, j'ai constitué plusieurs groupes selon les besoins avec des exercices ciblés. Ils passent du plaisir de bouger à l'envie de s'entraîner. Il y a une vraie émulation qui s'est créée entre les élèves, alors qu'ils ne se connaissaient pas forcément avant de participer à l'option sport santé scolaire. Dorénavant, le plaisir de bouger est là pour ces élèves et c'est un vrai pas en avant », assure Thomas Cuisset, qui « check » tous les élèves en début de séance afin de créer un climat

de confiance et de complicité. « Le but est vraiment de proposer une alternative à ces élèves qui ne trouvaient pas leur compte dans les cours d'EPS classiques. Certains étaient même en grande souffrance. Eux aussi ont le droit de transpirer, j'ai donc adapté plusieurs activités dans un cadre doux, un contexte privilégié. On s'adresse vraiment aux décrocheurs physiques de manière à leur redonner le goût du sport et de l'effort, à leur permettre d'apprécier davantage l'activité physique et donc d'améliorer leur état de santé. »

## Tête, cœur et corps mobilisés

L'option EP3S ne joue pas seulement sur les corps. « Lors des séances, il y a trois temps : celui de la tête, celui du cœur et celui du corps. Le cœur, c'est donner envie de venir (et d'y revenir), de pratiquer une activité-plaisir afin d'améliorer la confiance en soi. Le corps, c'est l'activité physique en elle-même qui redonne le goût du sport et permet d'améliorer la santé de ces élèves. Et enfin la tête, c'est un temps de sensibilisation sur une dizaine de thématiques réparties tout au long de l'année. Je pense à des sujets forts comme les dangers de la malbouffe, de la cigarette ou encore de la sédentarité par exemple. » Le projet développé par Thomas Cuisset a d'ailleurs attiré l'attention de Mélanie Castro, sophrologue du côté de Flixecourt, toujours dans la Somme. « J'ai découvert cette option sport santé scolaire par voie de presse et je voulais vraiment apporter ma pierre à l'édifice. J'ai donc proposé mon aide à Thomas. » Désormais, Mélanie

Castro vient bénévolement une fois par mois à la rencontre des élèves pour des séances de sophrologie. « *Je travaille sur le développement personnel, j'essaye notamment de travailler avec ces élèves sur la confiance en eux et la gestion du stress. Ce sont des outils dont ils pourront bénéficier plus tard dans leur vie d'adulte. Ils sont très réceptifs et veulent que ça continue. Nous aimerions donc poursuivre cette collaboration l'année prochaine. Depuis la rentrée, j'ai constaté une vraie évolution, il y a une importante cohésion et un profond respect entre les élèves.* » La sophrologue n'est pas la seule à apporter son aide, puisqu'une professeure de yoga vient à la rencontre des élèves trois fois dans l'année. En avril et en mai, une diététicienne viendra également échanger avec les collégiens.

## Une première section sport santé ?

Désormais, EP3S peut-elle passer du statut d'expérience à celle d'option confirmée sur le long terme ? L'envie est là, mais la concrétisation semble complexe malgré le succès. « *La Cellule académique de recherche, développement, innovation et expérimentation (CARDIE) d'Amiens a validé notre dossier sur trois ans. Ce n'est pas un soutien matériel, mais cela nous a permis de bénéficier de 70 heures sur l'ensemble de l'année scolaire précédente. Cela permet de rémunérer mes interventions, car ce sont des heures*



« *J'ai envie de permettre à ce projet de se pérenniser* »

© Thomas Cuisset

*supplémentaires pour moi. L'aide de la CARDIE est cependant dégressive, ce qui fait que nous bénéficions d'un total de 30 heures pour cette année. Il en manque donc et Catherine Bertozzi, principale du collège, doit jongler habilement avec son budget pour joindre les deux bouts et permettre à*

*l'option de continuer à exister », explique Thomas Cuisset. « Je ne me vois pas faire du bénévolat, j'ai envie de permettre à ce projet de se pérenniser. Le rêve que j'ai, c'est d'ouvrir un groupe pour les élèves de 6<sup>e</sup> et de 5<sup>e</sup>. Cela nous permettrait d'avoir un vrai suivi sur quatre ans, durant toutes les années de collège. Mais pour cela, j'ai besoin de quatre heures par semaine. Nous en avons parlé au Rectorat, puis j'ai été invité à présenter le projet au ministère des Sports au mois de janvier. Les choses avancent doucement, mais j'espère vraiment que cela évoluera, car nous avons désormais dépassé la phase de test. Le test est concluant, il faut donc passer à la suite. Mais je reste optimiste ! » La suite, ce pourrait être un projet ambitieux, celui de créer la première section sport santé. « Cela permettrait de pérenniser le dispositif mis en place. Je pense qu'il y a vraiment un truc à faire, il ne faut pas détourner les yeux des problèmes de santé de nos élèves : il faut agir. Je ne sais pas si ce que je propose est l'EPS de demain, mais les élèves et leurs familles adhèrent très fortement. C'est ce qui est le plus important à mes yeux. »*

## LA MARCHÉ NORDIQUE bientôt en action

EP3S n'en finit plus de grandir et d'évoluer... et son créateur avec elle. « *Désormais, j'ai pour ambition de passer un diplôme universitaire et de me former au sport adapté* », confie Thomas Cuisset, séduit par l'enseignement du sport santé. L'esprit du professeur d'EPS fourmille également de projets pour son option sport santé scolaire. « *Pour l'année prochaine, j'ai le projet de lancer un atelier cuisine santé en collaboration avec la cheffe restauration du collège. Travailler sur la nutrition est important* », explique-t-il. « *Avant cela, nous sommes en passe de nous lancer sur une nouvelle activité : la marche nordique. Nous disposons d'un super terrain de jeu en milieu rural pour la pratique d'une telle activité, cela va permettre aux élèves de prendre l'air et de pratiquer une activité physique douce en extérieur. Nous avons d'ailleurs reçu très récemment le soutien et l'aide de l'enseigne Decathlon sur ce projet. C'est la preuve que EP3S plaît et mobilise de plus en plus.* »



mgen<sup>★</sup>

GROUPE vyv

MA SANTÉ, C'EST SÉRIEUX.

J'AI  
CHOISI  
MGEN

MUTUELLE SANTÉ - PRÉVOYANCE

Martin Fourcade et 4 millions de personnes ont choisi MGEN pour ses valeurs solidaires, son authenticité mutualiste, l'accès aux soins de qualité et sa conception innovante de la protection qui intègre la prévoyance.

**MARTIN FOURCADE**  
CHAMPION DU MONDE &  
CHAMPION OLYMPIQUE  
DE BIATHLON

MGEN, Mutuelle Générale de l'Éducation Nationale, n°775 685 399, MGEN Vie, n°441 922 002, MGEN Fila, n°440 363 588, mutuelles soumises aux dispositions du livre II du code de la Mutualité - MGEN Action sanitaire et sociale, n°441 921 913, MGEN Centres de santé, n°477 901 714, mutuelles soumises aux dispositions du livre III du code de la Mutualité.

**RENCONTRES**

Universitaire

par Olivier Navarranne

# YANN SCHRUB

« Allier sport et médecine, c'est intense ! »



Yann Schrub, 23 ans, rêve de devenir médecin du sport. Étudiant à l'Université de Lorraine, il allie avec aisance études de médecine et carrière sportive en athlétisme, lui qui a décroché l'argent sur 5 000m l'an dernier aux Universiades d'été de Naples.



© FSU

« J'ai beaucoup progressé, notamment depuis les Universiades »

### **Pour vous, qu'a symbolisé la médaille d'argent obtenue aux Universiades ?**

C'était une très belle expérience sur un plan personnel. Cela m'a permis d'offrir une médaille à mon université qui me soutient beaucoup depuis le début de mes études. J'ai un cursus long, il est donc important d'avoir une université qui me soutienne dans mon double projet et c'est le cas de l'Université de Lorraine. L'événement en lui-même est assez extraordinaire, c'est la compétition la plus importante à laquelle j'ai participé. Ce sont un peu des « mini Jeux olympiques » et je pense qu'y participer m'a beaucoup apporté en matière d'expérience.

### **En 2019, vous avez battu plusieurs de vos records personnels. Est-ce une année décisive dans votre carrière sportive ?**

J'ai en effet beaucoup progressé, notamment depuis les Universiades. Après le mois d'août, j'ai enchaîné les belles performances et les records personnels sur différentes distances. Je pense que mes entraînements et mon rythme de vie sont de plus en plus optimisés... Je ne sors plus du tout le samedi soir par exemple (rires) !

### **« Je progresse au niveau de ma carrière sportive »**

#### **Justement, en quoi consistent vos entraînements ?**

Je suis passé à 20 kilomètres par sortie, cinq à six fois par semaine. Mais désormais, mes entraînements ont lieu le soir, car je

suis en train de préparer le concours pour l'externat. Je passe donc mes journées à la bibliothèque pour réviser, puis j'enchaîne le soir avec mes entraînements. Allier sport et médecine, c'est intense ! Il ne faut surtout pas se disperser. Mais pour le moment, ma manière de fonctionner marche, j'avance dans mes études et je progresse au niveau de ma carrière sportive.

#### **Cumuler sport et études de médecine a-t-il toujours été possible ?**

Clairement non. Lors de la première année, j'ai été obligé de mettre l'athlétisme de côté. Dès la deuxième année, j'ai réussi à trouver progressivement mon rythme. Depuis, les années sont de plus en plus intenses, mais j'arrive de mieux en mieux à concilier les deux aspects. Mon alimentation et mon sommeil sont meilleurs par exemple, je pense que cela aide aussi dans l'amélioration de mes performances.

### **« Participer à nouveau aux Universiades et gagner »**

#### **Vous avez participé récemment aux championnats d'Europe de cross. Est-ce essentiel pour vous de passer d'une discipline à l'autre ?**

L'athlétisme est en effet un sport qui me permet de toucher à pas mal de choses différentes, j'apprécie beaucoup cela. Le 5 000m et le 10 000m sont des disciplines que j'apprécie particulièrement, mais le cross aussi, c'est quelque chose qui repousse mes limites. D'ailleurs, à l'avenir,

j'aimerais m'essayer sur le semi-marathon et le marathon. Tout cela dépendra bien sûr de mon emploi du temps. Je deviens interne dès novembre, donc ce n'est pas pour tout de suite. Je ne lâche pas la piste non plus, en 2021 j'ai pour ambition de participer à nouveau aux Universiades et de gagner.

#### **Et les Jeux olympiques ? Sont-ils également dans votre viseur ?**

J'ai une progression intéressante, mais je pense que je suis trop éloigné des minima olympiques pour cette année. C'est mort pour Tokyo. Après, pour Paris 2024, c'est une échéance encore très éloignée et donc un peu floue. Mais c'est un rendez-vous qui ne se présente qu'une fois dans une vie et j'aurai 28 ans, l'âge phare pour un fondeur... donc pourquoi pas.

## **Bio express**

### **Yann Schrub**

**23 ans** - Né le 20 mars 1996 à Thionville (Moselle)

**Club** : Athlétisme Sarreguemines Sarrebourg Arrondissements

**Université** : Université de Lorraine

**Palmarès** : médaillé d'argent sur 5 000m aux Universiades (2019), champion de France du 10 000m (2018), champion de France en salle du 3 000m (2017)

## **Suivre Yann Schrub sur les réseaux sociaux**

**Facebook** : @yanschrubAthlete • **Twitter** : @schrubii • **Instagram** : @yann\_schrub

**3<sup>e</sup> MI-TEMPS**

**Sport Fit**

*par Leslie Mucret*

**Nouvelles**

# MAISONS SPORT SANTÉ

**l'exemple des CDOS**





Le dispositif concerne aussi bien les personnes en bonne santé que celles qui sont atteintes de maladies chroniques ou d'affections de longue durée

© Belga / Icon Sport

Près de 140 structures ont été labellisées Maisons Sport Santé par les ministères des Sports et des Solidarités et de la Santé pour développer le lien entre les professionnels de santé et les personnes qui souhaitent débiter une activité physique. Exemple avec trois Comités départementaux olympiques et sportifs.

La sédentarité a été identifiée comme l'une des premières causes de mortalité en France. Le ministère des Sports et le ministère des Solidarités et de la Santé se sont associés pour porter l'activité physique et sportive comme facteur de bien-être. Dans le cadre de la Stratégie nationale sport santé construite ensemble, ils ont certifié mi-janvier avec un label Maisons Sport Santé, 138 structures dans lesquelles des professionnels accompagnent les personnes dans leur sortie de l'inactivité. En tout, 288 candidatures de plateformes numériques, d'établissements publics, de centres hospitaliers, d'associations et de sociétés privées ont été envoyées suite au premier appel à projet.

### 32 créneaux hebdomadaires adaptés en Eure-et-Loir

Plusieurs Comités départementaux olympiques et sportifs (CDOS) ont été retenus et ont obtenu le label grâce au travail mené, parfois depuis plusieurs années, sur leur territoire. Par exemple, la filière santé du CDOS de l'Eure-et-Loir a été réactivée en 2016, suite à la

promulgation de la loi qui autorise la prescription du sport sur ordonnance. « Dans un premier temps, des éducateurs diplômés APA (Activités physiques adaptées) travaillent avec les patients, prennent en compte leur projet en vue d'améliorer leur quotidien puis, les orientent vers les structures de département qui ont signé la charte du CDOS », décrit Yon Bergeron, responsable de la nouvelle structure sport santé. Au total, 32 créneaux hebdomadaires, adaptés à l'accueil de personnes atteintes de pathologies chroniques comme l'obésité, le diabète, les maladies cardio-vasculaires ou encore les cancers, ont été ouverts par différentes associations du territoire. L'éducateur APA travaille avec un petit groupe d'une dizaine de personnes, souvent concernées par la même pathologie, pour favoriser le lien social. « Il s'agit d'exercices d'équilibre, de remise en condition, de renforcement musculaire à travers une activité physique qui peut prendre la forme de gymnastique, de basket ou d'un autre sport », précise Yon Bergeron. « Le judo santé proposé n'a rien à voir avec le judo de Teddy Riner. On essaye de donner un autre nom à certains sports pour limiter une connotation qui fait peur, comme appeler le karaté gymnastique japonaise. » Pour participer

à ces créneaux, les patients prennent une licence, pour laquelle le CDOS 28 offre une réduction de 50€, auprès d'une des treize associations partenaires. En 2019, près de 300 personnes ont été touchées.

## Premier contact au CDOS du Territoire de Belfort

Accueillir, informer et orienter sont les piliers sur lesquels reposent le concept des Maisons Sport Santé. « *Nous avons deux cibles : les personnes en bonne santé mais qui ne pratiquent jamais ou peu de sport et les patients atteints d'une affection de longue durée (ALD) ou d'une maladie chronique à qui une activité physique a été prescrite sur ordonnance* », détaille Fabrice Cavaleri, éducateur APA au CDOS du Territoire de Belfort. « *Elles prennent un premier contact avec nous par téléphone ou dans nos bureaux pour se renseigner sur l'offre locale. Selon leur motivation et leur situation géographique, nous les orientons vers des associations avec des temps consacrés aux loisirs et au bien-être. Il existe une vingtaine de créneaux dans*



Les établissements sportifs font partie des structures qui peuvent être labellisées

© André Ferreira / Icon Sport

*tous les champs d'activité.* » Dans le cas où des Terrifortains entreraient en contact suite à une consultation chez un médecin, le CDOS s'appuie sur le Réseau sport santé bien-être développé par l'Agence régionale de santé (ARS) et la Direction régionale et départementale de la jeunesse, des sports et de la cohésion sociale (DRDJSCS) de Bourgogne-Franche-Comté, qui recense les associations en capacité d'accueillir ce public. Des éducateurs APA du Comité peuvent se rendre dans les territoires qui ne sont pas couverts par de telles structures.

Le CDOS de l'Ardèche, déjà impliqué dans un réseau sport santé qui mutualise les

connaissances de professionnels de santé depuis 2015, a intégré le Dispositif d'accompagnement vers la pratique d'activités physiques (DAPAP) de l'ARS en 2017.

## Une coordination globale dans l'Ardèche

« *Cela nous a permis d'élargir nos missions et notre impact sur la population* », décrit Jonathan Bazard, chargé de projet. « *Des personnes sont reçues pour un bilan de condition physique et un entretien motivationnel, puis nous les orientons*



Jonathan Bazard : « Le sport santé concerne tout le monde, de 0 à 99 ans »

© Aude Alcover / Icon Sport



© Ion Sport

En dehors des tatamis, le judo peut également se pratiquer dans un objectif sport santé...

auprès des structures référencées dans le réseau. » Ces évaluations sont menées grâce aux associations partenaires qui mettent leurs locaux à disposition. « Nous disposons d'outils simples contenus dans une mallette afin d'aller partout dans l'Ardèche, un département rural », souligne Jonathan Bazard. Le Comité cofinance ensuite les ateliers que suivent les néo-sportifs. Le DAPAP mobilise entre 35 et 40 acteurs médico-sociaux issus des collectivités, de l'ARS ou encore de la DRDJSCS. « Et c'est sans compter le personnel médical avec qui nous discutons grâce à un logiciel », ajoute le chargé de projet. « C'est une coordination globale pour un maillage du territoire. » Le CDOS 07 fait office de plateforme qui accompagne les gens dans leur reprise d'une activité physique. « Ils peuvent aussi venir avec des questions et nous les accompagnons dans leur choix, en déterminant l'activité qui leur convient le mieux selon leurs envies, leurs capacités et leur situation géographique », poursuit Jonathan Bazard. En 2019, 150 personnes ont été accompagnées individuellement par le CDOS de l'Ardèche dans leur quête pour retrouver une activité physique.

## Une reconnaissance

La certification Maison Sport Santé est avant tout une reconnaissance du travail de ces CDOS dans le sport santé. « Cette labellisation met en avant tout ce qu'on a construit avec notre réseau », savoure

Yon Bergeron. « Nous avons une légitimité supplémentaire auprès des médecins chez qui on sent encore de la réticence à prescrire du sport et qui doivent prendre plus d'importance dans notre dispositif », souligne pour sa part Jonathan Bazard. Devenir Maison Sport Santé ouvre également de nouvelles perspectives : « En notre qualité de CDOS, nous menons quelques actions ponctuelles sur la santé avec les entreprises et dans le milieu scolaire », indique l'agent de développement du CDOS de l'Eure-et-Loir. « Grâce à ce label, on va pouvoir agir plus largement avec des actions de sport pour tous et sport loisir, amener une sensibilisation supplémentaire dans les écoles. » « Nous souhaitons développer

un projet de lutte contre l'obésité en milieu scolaire », annonce Fabrice Cavaleri. « Les infirmiers nous transmettent des données et à partir de nos statistiques, nous décidons d'animations à mettre en place. » Du côté du CDOS de l'Ardèche, on espère surtout élargir la cible. « Le sport santé concerne tout le monde, de 0 à 99 ans, que la personne soit sédentaire ou en affection de longue durée », soutient Jonathan Bazard. Un nouvel appel à projets Maisons Sport Santé sera lancé ce mois-ci. Les ministères des Sports et des Solidarités et de la Santé ont l'intention de labelliser 500 structures d'ici 2022, année qui coïncide avec l'objectif annoncé de 3 millions de pratiquants supplémentaires en France.

## LE LABEL MAISONS SPORT SANTÉ en chiffres

**2** publics sont particulièrement visés par les Maisons Sport Santé : les personnes en bonne santé éloignée de l'activité physique qui ont besoin d'un accompagnement pour s'y (re)mettre et les patients souffrant de maladies chroniques ou d'affections de longue durée, et dont la pratique doit être encadrée par un personnel formé.

**4** grandes missions : accueillir, renseigner, informer et conseiller, orienter.

**278** candidatures de structures ont été jugées recevables par les ministères des Sports et des Solidarités et de la Santé qui en ont labellisées **138**. Seuls **10** départements sur les 95 métropolitains n'ont pas de Maisons Sport Santé. Objectif visé, **500** et un maillage territorial total en 2022.

La sédentarité serait la cause de **2 millions** de décès par an dans le monde, selon l'Organisation mondiale de la santé.



# sportihome

Vos locations de vacances au plus  
près de vos terrains de jeux



**SPORTM50**

Avantage SPORTMAG  
**50€ OFFERTS**  
Sur votre prochaine reservation



Disponible sur  
App Store



Disponible sur  
Google play



[www.sportihome.com](http://www.sportihome.com)

# 3<sup>e</sup> MI-TEMPS

## Business

par Leslie Mucret





Le **BUSINESS**  
s'intensifie autour de la  
**PÉTANQUE**



© Guillaume Samama

Le Club des partenaires à l'occasion de son lancement en octobre dernier

La Fédération Française de Pétanque et de Jeu Provençal (FFPJP) et sa Société Anonyme à Objet Sportif (SAOS) Promo-Pétanque, ont créé en fin d'année 2019 le Club des partenaires afin de poursuivre leur essor grâce à des actions gagnant-gagnant pour les entreprises comme pour la pétanque.

En octobre dernier, l'Abbaye du Grand Gigognan à Sorgues, dans le Vaucluse, accueillait une centaine de personnes lors de la journée de rencontres et de discussions BtoB (de business à business), qui s'est terminée par un tournoi VIP où les partenaires étaient associés aux champions du monde de pétanque et représentants de la FFPJP présents. Le Club des partenaires de la FFPJP était officiellement lancé ce jour-là. « Son objectif est d'attirer de nouveaux partenaires en regroupant des entreprises qui se retrouvent dans les valeurs de la

pétanque et qui veulent participer à l'essor et au développement de ce sport », résume Lucette Coste, présidente de SAOS Promo-Pétanque, la société anonyme qui exploite la boutique officielle de la FFPJP et gère les contrats de partenariats publicitaires. « Nous les réunissons pour qu'ils discutent de leurs expériences professionnelles et créent des synergies. » Le Club des partenaires FFPJP a vocation d'animer un réseau d'entreprises intervenant dans ses disciplines et/ou sur son territoire, en Région sud, et d'organiser des moments d'échanges entre ces acteurs économiques. « Nous leur permettons de

surfer sur la bonne image de la pétanque et de se retrouver autour des valeurs de notre sport : l'adresse, la concentration, le partage et les échanges, la solidarité, la passion, l'ambition et la réussite », ajoute Lucette Coste.

## Capitaliser sur la belle image de la pétanque

La Fédération Française de Pétanque et de Jeu Provençal a établi un projet sportif 2019-2024 avec plusieurs objectifs

## DES PARTENARIATS noués avec la jeunesse

En plus du tournoi des partenaires, la Fédération Française de Pétanque et Jeu Provençal et la SAOS Promo-Pétanque organiseront des concours avec l'Union nationale du sport scolaire (UNSS) et l'Union sportive de l'enseignement du premier degré (USEP), lors de la finale de la Coupe de France en mars. Le comité Région Sud avait ouvert la voie en 2012 en signant une convention avec l'USEP. En 2015, un partenariat a été conclu au niveau national entre la FFPJP, les deux organismes et le ministère de l'Éducation nationale qui a été renouvelé en 2019. Un tournoi universitaire régional de la FFPJP sera organisé pour la première fois en finale de Coupe de France grâce à des conventions signées par le comité régional avec le STAPS d'Aix-Marseille Université et la Ligue Région Sud de la FFSU. « Nous avons espoir que ce tournoi devienne national », précise Lucette Coste, avant d'ajouter : « les membres du Club des partenaires sont aussi conviés à voir ces concours pour faire des rencontres dans ce milieu. »

stratégiques, dont la volonté de trouver des partenaires pour se développer. En s'appuyant sur l'essor de la SAOS Promo-Pétanque, Lucette Coste a rencontré Joseph Cantarelli, le président élu au début de l'année 2019, pour présenter l'idée de ce Club des partenaires. « Selon moi, c'est un vecteur essentiel pour capitaliser sur la belle image de notre équipe de France et sur nos multiples compétitions passionnantes diffusées à la télévision. » La proposition a été validée en comité directeur et le club a pu se créer avec les partenaires historiques, mais aussi les prestataires et fournisseurs de la FFPJP dont l'entreprise Obut, fabricant de boules de pétanque. « Nous avons toujours été un partenaire historique de la Fédération, car nous avons souhaité rester proche de notre sport et du coup des instances pour évoluer en même temps qu'eux », explique Romain Souvignet, directeur général de l'entreprise. « Ce partenariat nous a déjà permis de créer des liens avec d'autres sociétés. Entrer dans ce club nous a permis d'officialiser ce qui se faisait déjà en aparté. » L'entreprise Pom & Cub, fournisseur de la boutique officielle pour le matériel des arbitres ou des goodies divers à l'effigie de la Fédération, a, elle aussi, rejoint le Club des partenaires. « Je suis un grand passionné de pétanque », confie



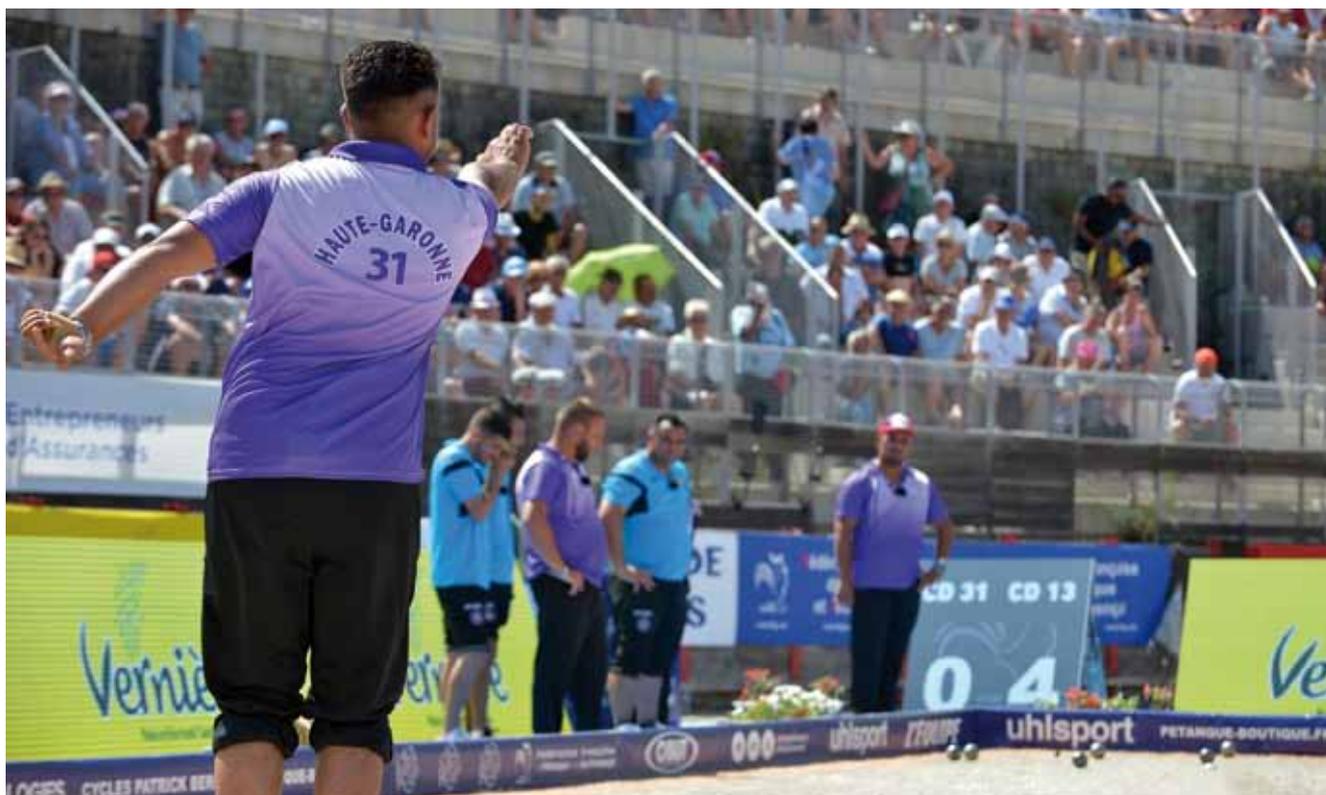
L'objectif du Club des partenaires : attirer de nouveaux partenaires qui se retrouvent dans les valeurs de la pétanque

Jérôme Breda, le gérant. « Après différents échanges avec Xavier Grande (directeur administratif et financier de la FFPJP, NDLR) et Lucette Coste, ils m'ont proposé d'entrer dans le club et j'ai accepté. »

## Des premières rencontres

Comme Obut et Pom & Cub, ce sont plus de soixante-dix partenaires, fournisseurs, prestataires, clients et prospects, qui se sont retrouvés le 17 octobre 2019 pour le lancement de ce club à l'Abbaye du

Grand Gigognan, un lieu symbolique « où passaient les pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle, preuve que nous sommes sur le bon chemin à suivre », souligne Lucette Coste. « C'était une très belle journée dans un endroit exceptionnel et une organisation optimale », se souvient Romain Souvignet. « Je travaille avec d'autres fédérations, mais ce qui m'a marqué avec celle-là, c'est qu'elle est très humaine », retient pour sa part le gérant de Pom & Cub. Les représentants des différentes entreprises ont pu exposer leurs activités et en apprendre plus sur celles de leurs homologues grâce à des entretiens sous la forme de « speed



La création de ce club permet aux partenaires de surfer sur la belle image de la pétanque...



© Fotogram

Tout au long de la saison, des événements seront mis en place pour les partenaires lors des compétitions importantes...

dating ». « J'ai pu échanger avec des entreprises membres qui pourraient être intéressantes dans mon activité », indique Jérôme Breda. « Cela nous a permis de rencontrer des personnes qu'on ne pouvait pas approcher en général et en savoir plus sur d'autres dont on ne connaissait pas le métier », complète le directeur général d'Obut. « Nous ne connaissons pas tous les partenaires de la Fédération, les avoir en face nous donne la possibilité de savoir réellement ce qu'ils font. Nous avons discuté avec une autre entreprise avec laquelle on peut monter un partenariat pour créer des buts (cochonnets) plus artisanaux, pour un autre type de clients. » Depuis cette journée, ce sont au total 12 sociétés qui sont entrées dans le club et « nous avons déjà eu des échos favorables », se réjouit la présidente de la SAOS Promo-Pétanque.

## Des événements en marge des compétitions

La SAOS Promo-Pétanque et la FFPJP veulent réitérer ce modèle de rencontres en réunissant l'ensemble des partenaires et des prestataires dès ce mois-ci lors de la finale de la Coupe de France de pétanque les 20 et 21 mars 2020 au Palais des Sports de Marseille. « Nous souhaitons véhiculer l'image de nos quatre champions du monde, Henri Lacroix, Philippe Quintais, Dylan Rocher et Philippe Suchaud, grâce à nos partenaires », explique Lucette Coste.

## DEVENIR PARTENAIRE de la FFPJP

S'associer à la FFPJP est la voie d'accès numéro 1 pour se garantir l'accès à la pétanque en France lors des championnats de France, Coupe de France, championnats des Clubs, Pétanque Tour, etc... S'engager aux côtés de la FFPJP, d'une part, c'est apporter sa contribution au service du développement de ce sport, de la Fédération et ses organes déconcentrés, mais aussi des clubs affiliés et des joueurs. D'autre part, c'est la certitude de s'assurer une visibilité constante sans dépendre des aléas sportifs liés au sponsoring d'une équipe ou d'un joueur. Et c'est dans cette optique que la FFPJP a développé des offres adaptées et adaptables à la stratégie des partenaires, afin de leur permettre de répondre à leurs besoins (en relations publiques, visibilité, communication, etc...) et en relation avec les valeurs de la pétanque. Différentes possibilités de partenariat sont donc proposées aux entreprises désirant s'associer à la FFPJP : de la visibilité sur les événements sportifs de la Fédération, des opérations de marketing, des opérations de relations publiques, de la visibilité sur les supports fédéraux (sites web, Congrès national, etc...), sur un support dédié de retransmission des événements, la Web TV, sur l'événement de promotion de la pétanque ouvert à tous, le Pétanque Tour et des offres d'animations pour les entreprises et les particuliers (stages de cohésion d'entreprise, animations pétanque, stages d'apprentissage ou de perfectionnement).

**Pour plus de détails, contactez Kevin Gallier à l'adresse suivante : [kevin.gallier@petanque.fr](mailto:kevin.gallier@petanque.fr).**

« Ils pourront converser avec eux pour voir comment travailler ensemble. Pour les filles, c'est encore en cours. » En plus de l'attribution de places pour assister aux parties, un salon VIP leur sera aménagé pour favoriser les conversations et les négociations. Tout au long de la saison, la FFPJP et la SAOS Promo-Pétanque vont s'appuyer sur les compétitions importantes, comme le championnat de France de Triplettes seniors masculin dans le Morbihan en juin, pour créer des événements pour ses partenaires. Un autre projet est d'organiser une rencontre

directement chez l'un des membres du club, où il présenterait ses locaux et ses services. Obut s'est déjà positionnée pour accueillir cet événement. « Une de ces journées pourrait être organisée dans notre établissement », souligne Romain Souvignet. « Nous pouvons faire une visite de l'usine, à côté, car tout le monde ne sait pas comment se fabriquent les boules. » Jérôme Breda n'a pas de locaux à faire visiter, mais entend bien être présent sur les différents événements le plus souvent possible. « C'est bien là l'idée du partenariat », insiste-t-il.

# FORD HYBRID

## NOUVEAU PUMA ECOBOOST HYBRID



### Irrésistible. Malin. Hybride.

Le design époustouflant du Nouveau Puma donne à votre flotte un look unique qui marque les esprits. Vos collaborateurs tomberont sous le charme des technologies et du plaisir de conduite de cet irrésistible SUV Hybride. La dernière innovation : la MegaBox offre un espace malin pour donner à vos équipes une excellente capacité de chargement, tout simplement.

- Système de prévention de collision
- Grand écran tactile 8", commandes vocales – compatible AppLink, Apple CarPlay, Android Auto & WAZE\*
- Feux de route intelligents
- Aide au maintien dans la voie
- FordPass Connect avec modem embarqué et fonction E-Call

**FORD ENTREPRISE.** Notre métier, simplifier le vôtre.



[www.groupe-maurin.com](http://www.groupe-maurin.com)

\*Équipement de série disponible uniquement sur la finition ST-Line.

Consommations NEDC Corréées (l/100 km) : 4,2 - 5,1. CO2 (g/km) : 96 - 101. Consommations WLTP (l/100 km) : 5,5 - 5,7. CO2 (g/km) : 125 - 135.

Plus d'informations sur les procédures d'homologation sur [Ford.fr](http://Ford.fr)

[ford.fr](http://ford.fr)

**3<sup>e</sup> MI-TEMPS**

**Esprit 2024**

*par Simon Bardet*



**Elohim Prandi**

**le handball dans le sang**

Elohim Prandi ne perd pas de temps. Le jeune international tricolore de 21 ans fait les beaux jours de l'USAM Nîmes Gard, avant de rejoindre le PSG la saison prochaine. Une étape de plus sur la route des Jeux olympiques de Paris 2024 pour l'ami d'enfance d'un certain Kylian Mbappé...



Ses performances à l'USAM Nîmes Gard n'ont pas laissé indifférents les recruteurs du PSG, qu'il rejoindra cet été

© Icon Sport

« Quand j'étais petit, j'étais archi-nul ! » Si Elohim Prandi est « né avec un ballon dans les mains », la route vers le professionnalisme n'était pas toute tracée. Il serait trop simple de penser qu'avec un père - Raoul Prandi - quatrième des Jeux olympiques d'Atlanta en 1996 et une mère - Mézuela Servier - ex-capitaine de l'équipe de France féminine de handball, Elohim allait naturellement connaître le même destin. Pour ses grands débuts sur les parquets, le natif d'Istres a « fait gardien ». Il tient à préciser : « Et j'étais bon en plus ! » Meilleur que dans le jeu : « Je jouais ailier gauche, j'étais tout petit, je n'avais pas de muscles, je ne ressemblais à rien. On ne mettait pas une pièce sur moi ! » Les parents ont suivi tout cela attentivement, mais bien décidés à laisser leur enfant choisir son chemin. Difficile d'imaginer l'arrière gauche de 21 ans, culminant aujourd'hui à 1,93 m et imposant ses 96 kg de muscles sur les parquets, chétif et en difficulté. Le premier déclic est arrivé vers 11 ans : « J'ai eu une grosse poussée de croissance. À partir de là, j'ai développé des qualités techniques et physiques très rapidement. C'est à partir de là que j'ai commencé mon apprentissage et mon ascension. » L'aisance et les progrès aidant, les sélections départementales lui donneront l'envie de devenir professionnel : « Je commençais à sentir que j'avais envie de faire ça beaucoup plus sérieusement. On a tous ce petit rêve quand on est petit de jouer avec les pros, mais on ne se dit jamais véritablement qu'on va y arriver. Quand j'ai commencé à évoluer assez rapidement,

qu'on a commencé à voir un potentiel chez moi, je me suis dit : « J'ai peut-être les capacités pour devenir professionnel. » »

### « Je dois beaucoup à Ivry, énormément à Nîmes »

Elohim Prandi a le handball dans les veines, des qualités naturelles, mais il a dû travailler pour réussir à franchir les étapes à vitesse grand V. Il a notamment fallu passer un gros cap mental : « Il y a eu beaucoup de travail physique car en grandissant rapidement, les muscles ne suivent pas forcément. Je devais me muscler tout en évitant la surcharge de travail. Il y a aussi eu un gros travail mental, parce que lorsqu'on est jeune, on ne se rend pas compte de la difficulté de ce qu'il faut faire pour arriver au plus haut niveau. Il faut être capable de se mettre sur le bon chemin. Ça a été assez éprouvant pour moi, au niveau du changement de comportement, de la vision des choses, de la maturité à prendre. Cela a été beaucoup de travail, mais cela a porté ses fruits. » Le joueur de l'USAM a grandi très vite. Avant d'arriver dans le Gard, Elohim Prandi a joué son premier match chez les professionnels à 16 ans, en D2 avec Ivry. « C'était le dernier match de la saison. On allait faire la fête, car on était champion. J'avais joué, c'était

déjà un kif de pouvoir jouer en D2. Mais, au fond, ce n'est pas ce que je visais. Je voulais jouer en D1, je voulais évoluer au plus haut niveau. Mais commencer par ça, ça reste un très bon souvenir pour moi. » Assez rapidement, et même s'il n'oubliera pas ce que l'US Ivry lui a apporté, il prend la direction du Sud de la France, pour renforcer une formation nîmoise ambitieuse. « C'est un choix personnel, j'avais besoin de plus de visibilité. J'avais aussi envie de faire mon propre chemin, de partir de Paris, m'éloigner - de façon positive - de mes proches. Je voulais jouer les premiers rôles aussi, parce que c'était l'ambition de Nîmes. C'est ce qui s'est passé, j'ai énormément évolué, ils m'ont donné toutes les armes pour que je puisse montrer toute l'étendue de mon talent, tout ce que j'étais capable de faire. Je dois beaucoup à Ivry pour ma formation et pour leur confiance, mais je dois aussi énormément à Nîmes pour la prise de risque d'intégrer un jeune de 19 ans à l'effectif pro et de compter sur lui directement. »

### « Le PSG, un gros défi »

Ses performances nîmoises n'ont pas laissé insensibles les recruteurs du PSG. Elohim Prandi va tout donner pour terminer la saison du mieux possible avec l'USAM Nîmes Gard, afin d'arriver avec un maximum de confiance dans le club de la capitale. « Je



© Icon Sport

Après un Euro 2020 manqué, il donnera tout avec les Bleus pour vivre ses premiers Jeux olympiques à Tokyo

suis jeune, même si je montre déjà beaucoup de choses et que je suis devenu un des cadres de mon club sur le terrain, j'ai encore une belle marge de progression. Je suis continuellement en apprentissage, pour moi, c'est important de grandir correctement mais le plus vite possible, pour qu'à Paris je sois déjà capable d'assumer un rôle bien précis », explique-t-il. « Quand Paris s'est manifesté, j'ai vu ça comme un gros défi, de pouvoir faire partie d'un projet d'avenir dans un des plus grands clubs d'Europe. J'ai complètement adhéré à ce projet-là. Avec l'équipe de France, j'ai eu l'occasion de jouer avec certains mecs de l'équipe, et je m'efforce déjà de pouvoir créer certaines affinités pour ne pas perdre de temps. » À Paris, Elohim Prandi retrouvera sa famille et ses amis, dont un certain Kylian Mbappé. Les deux sportifs se connaissent depuis l'âge de 13 ans et suivent la même ascension fulgurante. Et dans les deux cas, la famille est un cadre important. « Mes parents me soutiennent énormément, sans trop me mettre de pression. Ils sont fiers, mais sans trop le montrer non plus, parce qu'on est très perfectionniste dans la famille. Quand ils me parlent de mon potentiel, c'est pour dire que ce que je fais est bien mais que je peux faire encore mieux », explique le handballeur. Autre point commun, l'équipe de France. Elohim Prandi a disputé l'Euro

avec les Bleus et, malgré l'échec sportif, il en retire une superbe expérience : « C'est quelque chose que j'ai envie de revivre encore et encore. Pour gagner. C'est un peu contradictoire parce qu'on est frustré de sortir dès le premier tour. Après, l'équipe est en pleine reconstruction, c'est une période de transition, c'est pour ça que je pense qu'il ne faut pas être trop dur avec nous. »

### « Chérir ce maillot bleu »

Le futur joueur du PSG l'assure, les Bleus seront prêts pour le tournoi de qualification olympique avec leur nouveau sélectionneur : « On est prêt à montrer que ce n'était qu'un passage à vide. On ira aux Jeux olympiques. La défaite permet de se remettre en question, on grandit aussi comme ça. Notre travail, c'est de travailler pour mériter ce maillot bleu et le chérir à chaque fois qu'on le portera. C'est une page qui se tourne, mais on va essayer d'écrire la prochaine de la meilleure façon possible. À nous de travailler tous ensemble et dans la même direction. » Elohim Prandi veut vivre ses premiers Jeux olympiques, à Tokyo, mais il rêve surtout du rendez-vous à Paris, en 2024. « Ce serait extraordinaire de vivre des Jeux olympiques à Tokyo, je me donnerai à fond pour y aller. Mais si je n'y suis pas, ça ne sera

## Bio express

### Elohim Prandi

**21 ans** - Né le 24 août 1998 à Istres (Bouches-du-Rhône)

**Poste** : Arrière gauche

**Clubs** : Paris Saint-Germain (à l'été 2020), USAM Nîmes Gard (2017-2020), Ivry (2014-2017)

**Palmarès en clubs** : finaliste de la Coupe de France (2018), champion de France de D2 (2015)

**Palmarès en équipe de France** : champion du monde Junior (2019), vice-champion d'Europe U20 (2018), champion du monde U19 (2017), champion d'Europe U18 (2016)

pas une grosse déception parce que je suis jeune, j'ai moins d'expérience que la plupart des joueurs de l'équipe de France. En revanche, Paris 2024 est un réel objectif. J'aurai 26 ans, je devrais être au top de ma forme, et c'est en France, j'ai envie de vivre cette aventure. » On lui souhaite de réussir, afin de pouvoir dire, plus tard : « Quand j'étais grand, j'étais archi-fort ! »

### Suivre Elohim Prandi sur les réseaux sociaux

Instagram : @elohimprandi71 • Facebook : Elohim Prandi • Twitter : @PrandiElohim

NISSAN INTELLIGENT MOBILITY



Innovation  
that excites

# NISSAN LEAF

100% ÉLECTRIQUE



## KILOMÈTRE APRÈS KILOMÈTRE, FAITES LE PLEIN D'ÉCONOMIES.

- ROULER 100 KM POUR SEULEMENT 2€<sup>(1)</sup> • JUSQU'À 385 KM D'AUTONOMIE<sup>(2)</sup>
- FRAIS D'ENTRETIEN RÉDUITS DE 40%<sup>(3)</sup> • BATTERIE GARANTIE 8 ANS<sup>(4)</sup>

### Zero Emission

DÉCOUVREZ NOS OFFRES SUR [NISSAN.FR](http://NISSAN.FR)

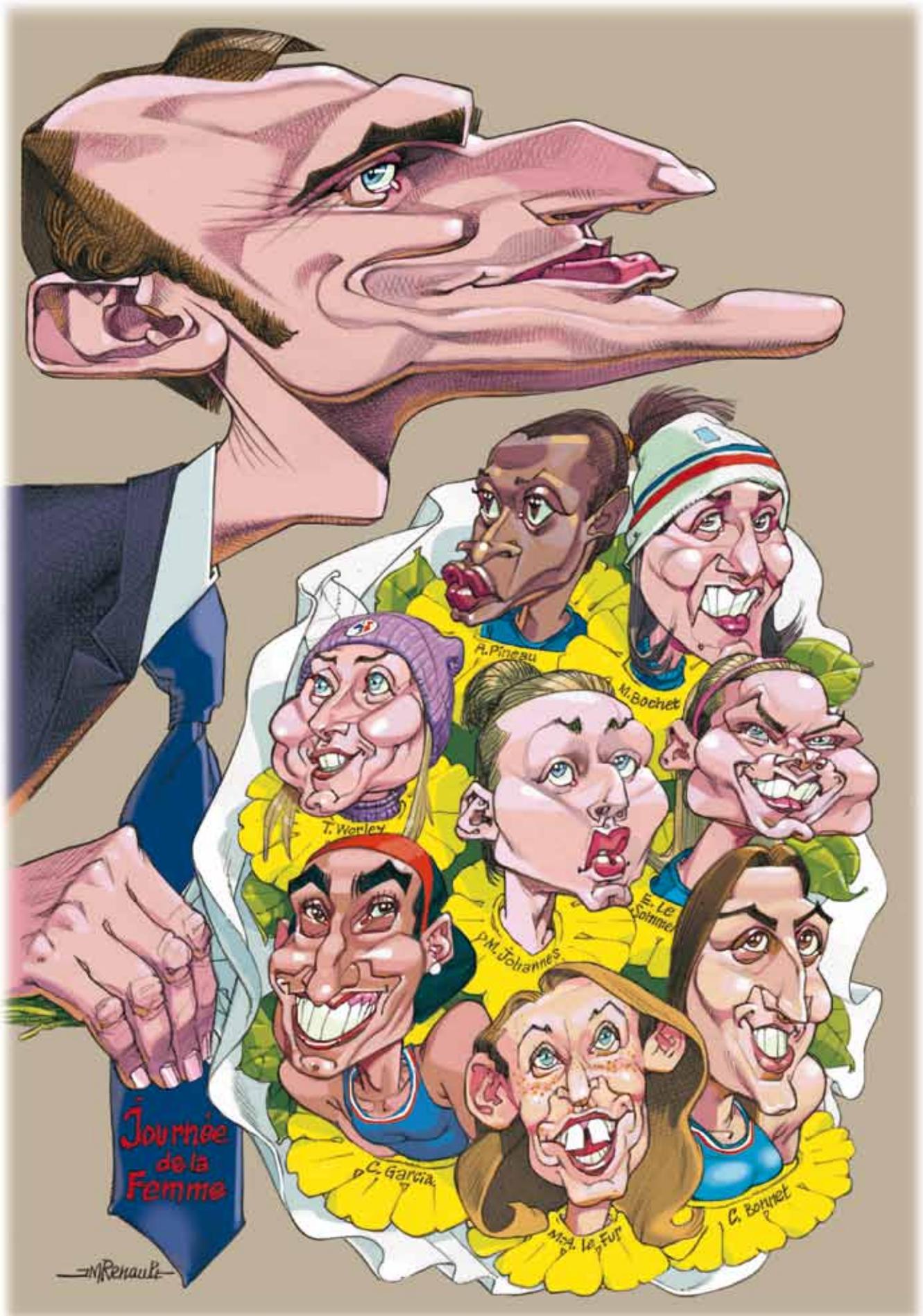
Innover autrement. Zéro émission à l'utilisation, hors pièces d'usure. (1) Base prix moyen électricité heures creuses consommation domestique compteur 6 kVA - janvier 2020. (2) Nouveau cycle d'homologation WLTP. LEAF jusqu'à 270 km en cycle mixte (jusqu'à 285 km sur VISIA) et 389 km en cycle urbain (jusqu'à 415 km sur VISIA). LEAF e+ jusqu'à 385 km en cycle mixte et 528 km en cycle urbain. Les valeurs de mesure obtenues par des essais en laboratoire conformément à la législation de l'UE (via le nouveau cycle d'essai harmonisé pour les véhicules légers WLTP) sont destinées à la comparaison entre les différents types de véhicules. Ces informations ne correspondent pas à un véhicule particulier ou à une offre commerciale. Les données peuvent ne pas refléter les résultats réels de la conduite. Les équipements optionnels, l'entretien, le comportement de conduite et des facteurs extérieurs, comme les conditions météorologiques, peuvent affecter les données. (3) Par rapport au coût moyen d'entretien d'un véhicule thermique essence comparable. (4) Limitée à 160 000 km. Modèle présenté : version spécifique. NISSAN WEST EUROPE : [nissan.fr](http://nissan.fr).

01 NISSAN GEX  
74 NISSAN ANNEMASSE  
74 NISSAN THONON  
74 NISSAN ANNECY  
73 NISSAN CHAMBÉRY

38 NISSAN GRENOBLE  
05 NISSAN GAP  
04 NISSAN MANOSQUE  
84 NISSAN ORANGE  
84 NISSAN CARPENTRAS

84 NISSAN AVIGNON  
13 NISSAN ARLES  
13 NISSAN SALON DE PROVENCE  
30 NISSAN NIMES  
30 NISSAN ALÈS

34 NISSAN MONTPELLIER  
34 NISSAN BÉZIERS  
11 NISSAN NARBONNE  
11 NISSAN CARCASSONNE  
66 NISSAN PERPIGNAN



**PARTAGE  
TA PASSION  
DÉFIE TES  
AMIES!**

INVITE TES AMIES  
À UN ENTRAÎNEMENT  
**#REJOINSLATEAM**

**ELLES  
COMME  
LUTTE**

[fflutte.com](http://fflutte.com)



[@fflutte](https://www.instagram.com/fflutte)

Billetterie en ligne  
sur [www.ffpip.org](http://www.ffpip.org)

# PETANQUE

20 & 21 mars 2020



## Finale de la Coupe de France

Palais des Sports de Marseille (13)



RÉGION SUD PROVENCE ALPES CÔTE D'AZUR

VILLE DE MARSEILLE



SPORTMAG.fr

la chaîne L'EQUIPE

uhlsport



bronzotp

